COMMENT, MADAME, VOUS HABILLER VOUS-MEME CET HIVER

AVIS AU PUBLIC
APRES REAPPROVISIONNEMENT
LE COMPTOIR DE VENTE USA EST ROUVERT
GABARDINES H. et D. LAINE Depuis 7.500 fr.
IMPER. OFFIC. AMERIC. Depuis 6.900 fr.
COSTUMES LAINE tous coloris Depuis 6.900 fr.
DEMANDEZ A VOIR NOS ARTICLES DECLASSES
AVEC RABAIS DE 15 A 35 0 0
Vestes, Costumes, Pantalons, Imperméables, Pardessus, Caoutchoucs, etc.
USA ELEGANCE — QUALITE
Chaque vêtement porte la griffe USA
Vente directe - Quantité limitée - Entrée libre
Attention, une seule adresse
13, bd MAGENTA - X^e (Métro Bonsergent Anciennem. Lancry)
Ouvert de 9 h. à 19 h. sans interruption sauf dim.

Paris-presse
DERNIÈRE ÉDITION
l'intransigeant
JEUDI 15 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
6e Année. - N° 1.476
Saint-Alfred. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tél. EUR. 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE. PARIS.8e

❶ Toute activité routière interdite à la S.N.C.F. et suppression des lignes en déficit

❷ Tarif routier uniforme avec réduction pour mutilés et familles nombreuses

❸ Tarif variable pour les marchandises et carnet de bord obligatoire pour les camions

Mesures révolutionnaires pour la coordination RAIL-ROUTE

Le plan en a été soumis ce matin aux ministres

PREMIERS DÉCRETS CETTE SEMAINE

Par François CHARBONNIER

Le plan de coordination du rail et de la route a été examiné ce matin par le Conseil des ministres. C'est un document d'une trentaine de pages qui prévoit un certain nombre de mesures... révolutionnaires !

On sait que le projet initial a été établi par le Conseil supérieur des Transports, dont font partie les représentants des groupements intéressés.

Le Conseil d'Etat en a ensuite été saisi. Il a transmis lundi le résultat de ses travaux à M. Pineau. Et l'on pense que les premiers décrets sortiront avant la fin de la semaine. Les décrets d'application viendront ensuite.

Il est vraisemblable que le Conseil des ministres modifiera sur quelques points le projet du Conseil d'Etat. Mais celui-ci ne devrait pas subir, dans l'ensemble, de grands changements.

Il sera amené à nouveau mercredi, lors du prochain conseil, avant que M. Pineau ne parte pour les U.S.A.

La coordination se présenterait donc ainsi :

Le premier principe sur lequel elle se base est nouveau... du moins pour la quatrième République.

Le prix des transports sera fixé de façon que l'équilibre financier des entreprises (c'est-à-dire de la S.N.C.F. et des diverses compagnies routières) soit assuré.

Le second est aussi net :

— Toute activité routière sera interdite à la S.N.C.F.

En fait, cela ne change pas grand-chose. Les lignes d'autocar qu'elle exploite actuellement ne lui appartiennent pas. Elles sont la propriété de compagnies privées.

C'est un peu différent en ce qui concerne les marchandises : la S.N.C.F. a constitué en effet une société dont elle détient la majorité des actions. Ce sera donc au ministère d'apprécier.

Les projets de MM. Jules Moch et Lecourt contre les gangsters devaient être examinés ce matin, mais l'ordre du jour des délibérations ministérielles est si chargé qu'il en a été juste fait mention.

On sait que ces textes, qui seront soumis au Parlement, dès la rentrée, suppriment la mise en liberté provisoire pour les porteurs d'armes prohibées et accélère la procédure visant les repris de justice.

Pain et beurre

Les ministres, ensuite, ont entériné les décisions déjà prises par

SUITE PAGE 3.

AU CONSEIL :

- **Tour d'horizon diplomatique ;**
- **Transports ferroviaires et routiers ;**
- **Mouvement préfectoral ;**
- **Création d'une Cité universitaire à Antony**

LES ministres se sont réunis en conseil, ce matin, à 9 h. 30, au Palais de l'Elysée, sous la présidence de M. Vincent Auriol.

C'est la première fois depuis les premiers jours d'août que cette réunion avait lieu.

Bien que son état de santé ne soit pas encore parfait, M. Vincent Auriol y assista presque jusqu'à la fin.

La plus grande partie de cette délibération fut occupée par la communication de M. Coste-Floret, ministre de la France d'outre-mer. Elle portait sur la situation des établissements français de l'Inde.

Le ministre a rappelé qu'un referendum avait déjà eu lieu à Chandernagor, et qu'il aurait lieu plus tard dans les quatre autres possessions françaises. Il a laissé prévoir de quelle manière il pensait que ce referendum se déroulerait.

L'Indochine

Les problèmes économiques qui se posaient pour ces territoires et les relations de ces derniers avec la métropole ainsi que leur liaison maritime ont été examinés.

Les conclusions du rapport ont été adoptées.

Vivement interrog sur la question brûlante de l'Indochine, le ministre n'a pas pu apporter de précisions. Il

SUITE PAGE 3.

Cripps acculé à la dévaluation

DOUCHE GLACÉE en Angleterre

On attend un communiqué du FMI au cours du week-end

(De notre envoyé spéc. permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 14 sept. (par téléph.)

UNE atmosphère d'incertitude a remplacé celle d'euphorie qui régnait hier, en Angleterre, après le communiqué de la conférence financière de Washington annonçant qu'une aggravation des mesures d'austérité ne serait pas nécessaire cet hiver.

En effet, le rapport annuel du Fonds monétaire international qui demande, lui, en termes à peine voilés, à la Grande-Bretagne de dévaluer la livre et de réduire ses services de Sécurité sociale, a fait, ici, l'effet d'une averse glacée.

SUITE PAGE 3.

LA "DIVINE" de retour à Paris

CANNES et son festival vivaient hier dans l'attente fiévreuse de la " Divine " dont la TT9X avait été signalée la veille franchissant la frontière. Mais déjà la " Divine " roulait vers Paris où elle débarquait à 16 h. 30 à l'hôtel Lancaster. A sa descente de voiture, le portier se précipita, son parapluie géant ouvert, pour la soustraire aux regards des curieux. Mais dans le hall, la " Divine ", fatiguée par son voyage, ne fit pas un geste pour échapper à notre photographe qui l'attendait. (Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant ».)

VOTRE MÉTRO GRATUIT!

Le RHUM NIGERIA vous l'offre !

Achetez une bouteille de Rhum Nigéria, conservez le dessus de la capsule et dimanche après-midi partez à la recherche du Planteur Nigéria.

Vous le reconnaîtrez à son chapeau à large bord et à son foulard vert. Il vous échangera gratuitement, sans formalité, votre dessus de capsule contre un carnet de métro. Il ne sera échangé qu'une seule capsule par personne.

Dimanche prochain, de 2 heures à 6 heures, le Planteur Nigéria sera dans les 5e et 6e arrondissement, Boulevard Saint-Michel et rues y aboutissant.

★ Il n'est bon rhum que rhum agricole, il n'est bon rhum que Nigéria.

C'est que le rhum Nigéria fin et velouté est obtenu par distillation directe du pur jus de la canne à sucre, tandis que les rhums industriels ne proviennent que de la distillation de mélasses.

RHUM NIGERIA
le rhum AGRICOLE des Antilles
...et à base de Nigéria : la liqueur ROUGE & OR
AGENT GÉNÉRAL : 10, RUE DE ROME - PARIS - TÉL. : EUROPE 36-52
ELVINGER

Martine Carol est depuis 11 h. Mme Crane

(De notre envoyé spécial Marcel IDZKOWSKI)

MONACO, 14 septembre.

MARTINE CAROL s'est mariée ce matin à la mairie de Monaco. Lorsqu'elle apparut, à 11 heures, devant l'Hôtel de Paris, à Monte-Carlo, Steve Crane s'écria : « Pour la première fois de sa vie, elle est à l'heure ».

Devant la mairie, les Monégasques applaudissent Martine, attendue dans la salle de mariage par une vingtaine de photographes qui occupent déjà les positions stratégiques.

Martine Carol a voulu un mariage très simple et il y a autour d'elle quelques amis intimes : Jean-Gabriel Domergue, Jacques Heim, qui lui a fait une ravissante robe en crêpe bleu « Carol », silhouette droite, moulant le buste, et double jupe d'organza bleu de deux tons, Mme Théodore Valensi, Geneviève Guitry, Antonio, etc...

Voici M. le maire, M. Charles Palmero.

« Oui »

Il demande en anglais si Steve Crane veut épouser Martine. Le futur répond : « I do », et Marise Mourer, dite Martine Carol, murmure un « oui » ému.

Les témoins signent. Pour Martine Carol : MM. Raymond Borderie et Charly Drouilly ; pour Steve Crane, Claude Cartin et M. Takla.

Le mariage n'a duré que quelques instants, le maire n'ayant pas prononcé la moindre allocution.

A l'Hôtel de Paris, nous allons féliciter les nouveaux mariés et, à la façon américaine, Steve Crane découpe un immense « wedding-cake ».

Le mariage de Martine Carol, contrairement à ce qu'affirmaient les méchantes langues, fut intime, simple et digne... et, comme je demandais à Martine où elle ferait son voyage de noces, sa réponse fut immédiate :

— Paris, dès lundi, car j'ai deux projets de films.

Mme Steve Crane ne veut pas que l'on oublie Martien Carol à l'écran.

"Pour la première fois, elle était à l'heure"

NOUVELLE ALERTE DANS LES LANDES

A BIAS l'incendie a repris, menaçant une immense forêt de pins

L'armée et les pompiers se portent sur les lieux

BORDEAUX, 14 septembre. (De notre correspondant.)

NOUVELLE alerte dans les Landes. Un nouveau foyer s'est allumé ce matin à Bias, près de Mimizan (arrondissement de Mont-de-Marsan).

Le feu avance rapidement vers une immense forêt de pins, et l'on craint de ne pouvoir l'enrayer avant qu'il y parvienne.

Toutes les communes de la région ont envoyé du secours, et l'armée et les pompiers forestiers se portent sur les lieux.

D'autre part, un incendie de forêts a éclaté à Rion-des-Landes, ce matin à 10 heures, mais il ne semble pas que celui-ci doive prendre une grande extension.

Depuis huit jours, douze sinistres ont été combattus dans cette seule région des Landes, et, de nouveau, on parle de malveillance.

Un navire norvégien recueille trois rescapés du "Wellington"

LONDRES, 14 septembre. — Le commandant de l'aérodrome de l'île de Jersey signale le sauvetage opéré, dans la Manche, par un navire norvégien, de trois membres de l'équipage de l'avion militaire français « Wellington », qui s'est englouti dans les flots hier, au sud de l'île de Jersey, avec neuf hommes à bord.

Malheureusement, on a maintenant perdu tout espoir de retrouver les six autres occupants de l'appareil, celui-ci ayant coulé en deux minutes à peine.

Le canot de sauvetage de Jersey poursuit néanmoins ses recherches.

C'est au cours d'un vol d'entraînement que l'avion militaire français « Wellington », parti de Cazaux, près de Bordeaux, est tombé en mer au sud de Guernesey. L'un des moteurs s'étant bloqué, le pilote réussit à se poser à la surface de l'eau, mais l'avant de l'appareil s'écrasa et l'avion coula en une minute et demie.

L'équipage se composait de neuf hommes. Cinq d'entre eux réussirent à sortir de la carlingue et à mettre à l'eau le canot de sauvetage pneumatique, mais deux coulèrent à pic. Les trois autres purent prendre place dans l'embarcation. Le canot fut repéré par le vapeur norvégien qui recueillit les rescapés à son bord et les conduisit à Granville, où ils furent débarqués à minuit et hospitalisés.

UNE FEMME DE CHAMBRE SE JETTE DU 7e ETAGE

Sur la véranda de la cour, 82, boulevard Flandrin, on a découvert, vers 2 heures du matin, Mlle Christiane Madurey, 22 ans, femme de chambre au service de M. Maurice Avitch.

D'origine polonaise, la jeune femme de chambre connaissait des crises de neurasthénie.

Hier soir, elle s'était alitée dans le lit de ses patrons. Lorsque ceux-ci rentrèrent, ils la prièrent d'aller coucher dans la chambre qu'elle partage, au septième étage, avec une autre domestique.

Comme celle-ci tardait à lui ouvrir la porte, Christiane enjamba la fenêtre du couloir et sauta dans le vide.

Une robe, deux corsages

Paris-presse - l'intransigeant vous présente, Madame, la meilleure façon de vous habiller vous-même cet hiver...

(Lire tous les détails en page 5.)

Son père : "Je n'en ai pas le courage"

Personne n'a encore osé dire à Albert Dail que sa maman était morte !

Mais l'enfant, rentré ce matin à Troyes, a dû deviner le drame et garde un mutisme farouche

TROYES, 14 septembre (de notre correspondant particulier.)

LE dernier acte du drame s'achève. Venant de Toulon, le petit Albert Dail, accompagné de son père, est arrivé ce midi à Troyes, pour rejoindre la maison où n'est plus sa maman, morte parce que son petit ne rentrait pas...

Le père tient l'enfant par les épaules à la descente du train. Il a l'air d'un pauvre homme, avec des larmes plein les yeux, et il se laisse traîner par le petit Albert plutôt qu'il ne le conduit.

Albert est fatigué, mais ses yeux sont secs. Il n'a pas l'air de très bien comprendre pourquoi toute cette foule qui le regarde semble triste.

Il a fait une fugue, bien sûr. Mais l'histoire des héros de ses livres d'aventures en est pleine. Et ça se termine toujours bien. Il mérite une fessée, mais pourquoi, pourquoi tous ces yeux ont-ils l'air macabre ?

Albert ne comprend pas, parce qu'il ne sait pas que sa maman est morte. Il l'ignore encore, malgré ce qu'on en a pu dire. A l'hôpital de Toulon, son père devait le lui annoncer. Il n'a pas pu. En prenant le train pour Troyes, M. Dail avait pris une résolution : cote que cote, apprendre la vérité à Albert avant l'arrivée à Troyes, dans la maison vide. Pendant tout le trajet, à chaque seconde, il a eu les mots au bord des lèvres. Mais ils ne sont pas sortis. A chaque fois, il croyait que son cœur allait éclater. Alors, il n'a rien dit.

Et voici le couvoir qui continue : l'entrée dans le petit logement mansardé de la rue de Vaser, où sa tante accueille Albert. Elle pleure, elle aussi. Albert reste muet. On dirait qu'il ne veut pas comprendre, qu'il ne veut pas même prononcer le nom de sa maman, comme s'il savait ce qu'on lui répondra.

Un voisin tente :

— Tu as fait de la peine à ta maman ?

— Je ne sais pas, dit seulement l'enfant.

Tout de même, il consent à parler, quand on lui demande le pourquoi de sa fugue. C'est pour prévenir que ses patrons le battaient, qu'il en avait assez, et qu'il voulait voir la mer.

— Et maintenant, Albert ?

— Je retournerai à la campagne, car je ne veux pas être plombier comme papa !

On n'en tirera plus rien. Les yeux fixes, la bouche têtue, Albert retourne à sa solitude.

Son père, sur le seuil de la porte, glisse à des voisins :

— J'attends qu'il me demande où est sa mère pour lui apprendre sa mort et l'emmener au cimetière. Il ne m'a encore rien demandé.

« *Aujourd'hui, je lui dirai* »

Les voisins s'en vont. Personne n'a osé dire cette petite phrase : « Ta mère est morte. »

M. Dail affirme qu'il la dira aujourd'hui même. Seulement, avec ce cœur qui bat la chamade à chaque fois qu'il va la prononcer, cette petite phrase, on se demande s'il y réussira jamais.

La porte de l'humble logis s'est refermée. Personne au monde n'enviera M. Dail, aujourd'hui.

Au bénéfice des sinistrés des Landes
le 21 septembre, 20 h. 45
AU PARIS
sous le patronage de
Paris-presse l'intransigeant
Première vision de
LA FOSSE AUX SERPENTS
le film sensationnel d'Anatol Litvack avec Olivia de Haviland
et sur scène
UNE PLEIADE DE VEDETTES
Prix des places : 500 et 1.000 francs.
Location demain au Paris et à " Paris-presse-l'intransigeant " 100, rue de Richelieu, 100

UNE ILE VOLCANIQUE NOUVELLE A SURGI aux Nouvelles-Hébrides

NOUMEA, 14 septembre (A.F.P.). — L'équipage d'un avion à ecosaie, hier, l'existence d'une île inconnue aux Nouvelles-Hébrides.

Il s'agit d'une île volcanique de forme ovale qui a surgi au sud-est de l'île de l'Epi. Elle a une surface d'environ 12.000 mètres carrés, et certains sommets s'élèvent à une hauteur de près de 700 mètres.

Tous comptes faits... Une plus grande surface couverte au kilo et... la certitude qu'il ne faudra pas recommencer dans six mois. Oui, tous comptes faits le Ripolin Express est moins cher. RIPOLIN express

L'ÉMOUVANTE CONFESSION D'UN PÈRE

VOICI COMMENT MON FILS René Girier est devenu un bandit

Miraculeusement sauvé à 2 ans, René à 8 ans, volait déjà l'argent de sa mère

C'est sans doute un signe des temps que les bandits modernes ne soient plus seulement marqués par cette hérédité du crime qui créait jadis les vocations de bagnards. La bestialité, le trust, l'instinct du mal n'expliquent plus les carrières de gangsters. René Girier, le célèbre « René la canne », dernier en date des sinistres héros de l'armée du crime, était un enfant d'honnête famille. Il avait été bien élevé, comme les J-3 du bois de Vincnes et comme tant d'autres.

Et pourtant, sa vie — brève encore — s'achèvera entre les murs d'une prison... Un gangster ? Oui, sans doute pour la police et la justice, mais pour son père, René ne fut qu'un enfant difficile, anormal, mais dont ses parents tentèrent toujours de faire un homme. Le penchant du mal aura été, hélas, le plus fort et voici le poignant récit, fait par un père effondré, de la vie misérable de son fils : René Girier.

(De notre envoyé spécial Robert FLORET)

J'AI tout fait, depuis que René était enfant, pour le faire interner, pour le soustraire au monde. Moi, son père, je savais qu'il était une sorte de bête malfaisante que les docteurs n'auraient pas dû laisser en liberté.

» En 1935, un éminent psychiatre, chef de clinique à Lyon, décelait en lui un malade en proie à des impulsions violentes avec propension aux propos, aux actes obscènes et érotiques.

» Malgré tous mes efforts, et les avis de nombreux médecins, aucun établissement hospitalier spécialisé dans les soins aux anormaux ne voulut le prendre en charge. Ce n'est pas la prison qui changera maintenant mon enfant. Ce qu'il faut, c'est l'interner à vie dans un asile, ne plus jamais le laisser vivre dans un monde où il n'a pas sa place. »

Qui exprime avec tant de lucidité un pareil désespoir ? C'est le père de René Girier, le gangster !

Et c'est justement parce qu'il sait comment son fils est devenu un bandit, que la renommée de « René la Canne » ne l'impressionne pas ; et que le faux héros à la James Hadley Chase est son fils, que M. Girier d'Oullins (Rhône) nous avait écrit la semaine dernière ce qu'on vient de lire.

Et j'ai rencontré, à Oullins, près de Lyon, M. Girier, un brave et honnête employé de 61 ans qui, après 33 ans de service à la S.N.C.F., est aujourd'hui à la retraite. Pendant des heures, je l'ai écouté parler sans rien dire, dans la salle à manger de son petit pavillon de la rue de la Sarrazine, qu'il a bâti lui-même en économisant sou par sou.

Dehors, il faisait lourd, une chaleur moite à couper la respiration. Et, dans la petite rue, des voisins intrigués par mon arrivée, attendaient, derrière leurs volets, on ne sait quoi de scandaleux.

Les confidences du vieux cheminot, les voilà : c'est la vie de « René la Canne », un sale roman banal et décourageant, d'irresponsabilité et de vice acquis dans les pénitenciers pour mineurs et, plus tard, dans les prisons pour adultes...

Il pleuvait. La journée du 9 novembre 1919 avait commencé comme toutes les autres, dans le logement que les Girier occupaient à Oullins, 44, avenue Emile-Zola.

Première communion

A l'aube, le père avait pris le tramway pour se rendre à Lyon où l'attendait son travail. Marié depuis 1913, M. Girier était inquiet. Sa femme, Claudia, qui attendait un bébé pour le mois suivant, souffrait en effet anormalement depuis la veille.

— Ne vous alarmez pas, avait affirmé le docteur, ce n'est pas pour maintenant.

Dans la cuisine, Simone, une fillette de trois ans, jouait avec une grosse poupée en peluche.

Mais, contrairement aux pronostics du médecin, Claudia Girier accoucha ce jour-là, avant terme, d'un garçon normalement constitué. René.

Un garçon et une fille, on ne pouvait vraiment pas faire mieux. Et dans l'euphorie qui suivit cette naissance, les Girier se laissèrent même aller à parler, un peu bêtement, d'avenir.

Les mois passèrent avec leur dose de petits bonheurs quotidiens et les ennuis qui collent leur nez partout.

Méningite... puis l'enfance

Et, un soir, le petit René, qui a alors deux ans et demi, fait brusquement 40 degrés de fièvre. Il a une broncho-pneumonie qui se complique, quelques jours plus tard, d'une méningite foudroyante.

Dans la commune, quarante-quatre gamins sont atteints du même mal. Une grosse épidémie.

Le docteur Jurie, qui est installé à Oullins depuis de nombreuses années, se tue au chevet de ses petits malades. Il en sauve quatre, dont le fils de M. Girier.

Mais jusqu'à onze ans, d'épais filets de sang mêlé d'humeur couleront périodiquement en abondantes hémorragies de son nez et de ses yeux. Traumatisme au cerveau, choc au centre des cellules nerveuses ?

Superficiellement guéri, deux mois après sa méningite, le gosse sortit, en réalité définitivement amoindri mentalement.

Il pousse quand même, vaille que vaille, un peu malingre, gavé de fortifiants, en proie, souvent, à de violentes colères enfantines, au cours desquelles il se roule par terre, les yeux injectés de sang...

— Il est fragile, s'exclame Mme Girier, quand ses voisins s'étonnent de son manque de sévérité.

Le cheminot, lui, s'inquiète. Il en parle aux copains à l'atelier. Il sent que son gars n'est pas normal. Il le compare avec Simone. Il ne comprend pas, le père Girier. Pour la première fois, il a peur confusément. Il emmène alors l'enfant à Lyon et le conduit à la consultation du docteur Cristy, médecin psychiatre, à Grange-Blanche.

— Bains froids et Cédobrol, ordonne le praticien.

Et le 1er octobre 1925, Claudia Girier, qui a acheté la veille, au marché, un tablier noir et un cartable avec plumier, accompagne, pour la première fois, René à l'école du quartier de la Bussière.

L'enfant y reste deux ans.

— Essayez de le mettre ailleurs conseille le directeur. M. Maréchal qui a tout essayé pour « tenir » l'enfant, qui gangrène par sa conduite et ses gestes malhabilement équivoques tous ses petits camarades.

Graine de voleur

A huit ans, René est déjà une sale petite graine de voleur sournois, difficile à prendre sur le fait. Dès qu'une occasion se présente, il s'empare du portemonnaie de sa mère et distribue l'argent volé à des camarades plus âgés que lui. Pour les épater.

Après son renvoi de la Bussière, c'est alors une cascade d'écoles et de pensionnats. Partout où il passe, il triche, il ment. Le futur « René la Canne ».

Ecole du Centre, école libre d'Oullins, puis, à dix ans, pensionnat de Bron, d'où il s'enfuit, la nuit même de son arrivée, pour se réfugier chez sa tante à Lyon. Reconduit le lendemain au collège, il y reste, malgré deux autres fugues, jusqu'à sa première communion qu'il fait en mai 1929.

1929, 1930, 1931, 1932... On le retrouve interne au collège Saint-Louis, à Dagneux, à 40 kilomètres de Lyon. Puis c'est un nouveau pensionnat qui l'accueille, celui de Pélussin, dans la Loire, où il « tient » huit jours avant de disparaître dans les bois environnants le domaine, entraînant avec lui deux autres gamins de son âge à qui le lie une amitié malsaine.

Il est retrouvé trois jours plus tard par les gendarmes. C'est son premier contact avec la police.

Il devait en avoir, par la suite, beaucoup d'autres...

Demain

L'ADOLESCENCE D'UN GANGSTER

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER** (DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)

(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria fait connaissance avec les jeunes détenues auxquelles elle raconte son aventure sentimentale. De son côté, Pierre Masson, fidèle à sa promesse, se met en campagne...

— Allons, mon petit, tu vois bien que je cherche à t'engager sur la bonne voie, que je ne suis pas la méchante femme que l'on prétend et que j'essaie de faire de toi une bonne fille, que je traiterai comme telle désormais... Qu'est-ce qui se trame ici ?

— Eh bien ! il y en a une qui veut s'évader, lâcha honteusement Henriette.

— Ah ! oui... Et elle a des complicités ? Tes camarades ? Mlle Guérande, peut-être ?

— Oh non !... Un homme.

— Voyez-vous ça !... L'abbé Antonin ?

— Oh non ! madame la directrice. Lui, il ne fait rien par derrière ! Et puis, il n'aiderait pas à s'évader !

Mlle Chamblas eut sa voix la plus suavement hypocrite pour déclarer :

— En effet, je ne l'aurais pas cru, car c'est le plus noble des hommes... Alors, c'est au dehors ?... Comment est-il en relations avec la coupable ?

— Par Margot, qui l'a rencontré.

— La petite garce ! Et moi qui l'ai fait sortir de cellule !... C'est son amant ?..

— Non.

— Alors, c'est l'amant de qui ?

Le regard d'Henriette, fuyant jusque-là, se fixa à terre cette fois et son front prit un air buté.

— Eh bien ! j'écoute...

Les yeux de la jeune fille semblaient vouloir se ficher dans le sol et la résistance entraîner sa tête fléchie.

— Non ! s'écria-t-elle résolument.

— Bon !... Alors, tu te mets du côté des insoumises ? Tu te fais complice de l'évasion ?

Le chef toujours farouchement incliné, Henriette se mura dans le silence. Malgré sa passivité, la tendre attirance, l'effusion dévouée qui l'avaient portée vers Maria, la confiance que lui avait témoignée cette dernière et l'admiration qu'elle avait conçue pour son bel amour s'insurgeaient désespérément dans la faiblesse de son être et la noyaient d'un désir anticipé et délétère pour elle-même.

Sentant ce qui se passait dans la pauvre fille, la directrice vint à elle et lui releva doucement le front :

— Allons, prononça-t-elle doucereusement perfide, ne te laisse pas abuser par ta naïveté, ma chère enfant... Je vois ce que c'est... On t'a fait croire qu'on avait été victime d'une condamnation injuste... qu'on était blanc comme l'agneau... que la liberté serait une réparation à laquelle on avait droit... On a eu des accents sincères, des larmes même, peut-être... C'est toi l'agneau, ma pauvre petite, qui ne voit pas plus loin que son bout de museau. Non, fie-toi à mon expérience... laisse-moi te guider vers la vérité, vers le bien...

Par un prodige de l'habileté maligne, le ton de Mlle Chamblas avait pris des résonances si sincères, des inflexions si convaincantes qu'Henriette lança, comme malgré elle :

— Maria !

Puis, quelques minutes, elle fut la proie de sanglots à travers lesquels elle répétait d'une voix marquée de remords et de désespoir :

— Oh ! j'ai honte !... J'ai honte !

La directrice, un méchant sourire de triomphe aux lèvres, cherchait dans son armoire, à côté des pots de confitures, une récompense pour la dénonciatrice qu'elle consolait hypocritement par ces mots :

— Grosse bête, va !... C'est la joie du devoir accompli qui devrait te faire pleurer... Tiens, voilà un grosse plaque de chocolat pour sécher tes larmes.

.....

Cependant, Pierre Masson n'avait pas attendu pour mettre à exécution son projet de chercher à pénétrer dans la maison qui enfermait Maria. Dès le lendemain du soir où Noémie lui avait fait un schéma de la voie par laquelle il pourrait tenter de parvenir à ses fins, le jeune homme s'était employé à se rendre jusqu'aux abords du bâtiment.

Mais Pierre avait compté sans les conséquences de la crue progressive du Rhône, qui, maintenant, débordait de toutes parts dans la région et dont les eaux formaient une nappe infranchissable devant la partie de la construction par laquelle devait s'introduire notre héros.

Ses essais (recherches vaines d'un autre point d'accès et d'une barque, propre d'ailleurs à attirer l'attention) s'étaient répétés plusieurs jours de suite, augmentant chaque fois la rage et le désespoir dans son cœur amoureux. Finalement, il avait décidé de risquer le tout pour le tout et, sans souci de la bronchite dont le menaceraient en hiver ses vêtements trempés, qu'il lui faudrait bien conserver par delà l'obstacle liquide, il s'était résolument jeté à la nage.

Ce jour-là, parvenu au pied du bâtiment et ne se sentant pas trop mal en point sous son épaisse canadienne, il consultait le plan qu'il venait de tirer des profondeurs protectrices de cette dernière.

Inspectant les murs, il ne tarda pas à repérer l'endroit désigné sur son dessin, sous le nom de « Poterne du Sud ». Il eut le rire de la jeunesse sportive devant une entreprise facile. « Allons, pensa-t-il, ce n'est pas encore là un travail de monte-en-l'air. » Et, après un regard autour de soi, il commença l'escalade de la muraille. Mais il avait présumé de ses capacités. D'abord, cette dernière était plus haute qu'elle ne paraissait et, par surcroît, elle se hérissait d'aspérités qui, pour faciliter sa montée, n'étaient pas moins cruelles à ses mains et dommageables à son pantalon. Peinant durement, il se consola en songeant que cet effort combattait de façon opportune les effets de l'eau qu'il venait de traverser.

De fait, lorsqu'il fut au haut du mur, une réconfortante nappe de chaleur s'interposait entre ses vêtements et son corps. Consultant derechef son plan, Pierre reconnut, à quelques mètres de lui, l'ouverture qui y figurait, puis, marchant vers elle, il s'y engagea et déboucha dans une sorte de chemin de ronde couvert.

Le cœur de l'amoureux se prit à battre de crainte et d'espoir tout ensemble. Il fallait que la réussite fût au bout de ce chemin !... Pierre avança d'un pas à la fois résolu et précautionneux.

.....

DANS la buanderie, penchées sur le lavoir central ou sur les cuves alignées le long des murs, les filles lavaient leur linge de corps, ainsi que leurs draps et leurs serviettes. Souvent, elles arrêtaient leur travail pour souffler dans leurs mains rougies et engourdies par l'eau glacée. Parfois, elles gravissaient un escalier en bois accédant à l'étage supérieur, qui prenait faiblement jour par une fenêtre à barreaux et par une ouverture où s'encastrait une grille mangée de rouille, derrière laquelle des marches de pierre montaient vers le chemin de ronde. Là, les pensionnaires suspendaient à des cordes engagées dans des poulies leur modeste lingerie féminine (culottes, chemises, camisoles, mouchoirs, soutiens-gorge) ou la toile rude servant à leur literie ou à leur toilette. En bas, auprès d'un poêle, Mme Rubini, immuablement placide, sur son pliant inséparable, travaillait à son éternel crochet.

Une électricité nerveuse courait dans les membres des filles, les reliant les uns aux autres en afflux croissants, et la révolte enflammait leurs traits, leurs regards, leurs propos chargés de menaces à l'adresse de la Chamblas. On venait de transporter à l'infirmerie l'une des leurs, Adèle, dite « la Puce », en raison de sa complexion réduite à l'extrême, qui, n'en pouvant plus de subir les rigueurs de la directrice, s'était effondrée d'un coup, vidée de sang et de conscience.

— Tu vas pas aussi tomber dans les pommes ? demanda soudain Gaby à Maria, savonnant son linge auprès d'elle dans le lavoir.

De fait, la jeune fille, ponctuant son travail de soupirs, montrait un visage pâli, où l'inquiétude le disputait à la tristesse.

(A SUIVRE)

(Copyright 1949, by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intran-geant ».)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 h. : Palais de Justice et Conciergerie (Mlle Biet, R.-V. : Conciergerie, 17 h. : La motoculture (MM. H. Marchal et A. Duvignac), 16, rue Lord-Byron. — 20 h. 45 : L'Allemagne devant l'Europe (M. Louis Marin), salle de la Démocratie, 38, boulevard Raspail.

EXPOSITIONS. — Parc de Sceaux, de 10 h. à 18 h. : les jardins du dahlia. — Petit-Palais, de 10 h. à 18 h. : les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 h. à 17 h. : Nicolas Poussin. — Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 h. à 18 h. : Buffon. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. : La sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. — Porte de Versailles, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Exposition d'automne et Concours Lépine.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, à 20 h. 30 : Guerre et film d'essai : Len Lye : « Lambeth Walk » (1940), « When the eye was opened » et « North or north-west » (1941) ; H. Jennings : « Diary for Timothy (1941) ; Mac Laren : « Mail early to Christmas » (1941) et « V for Victory » (1941), « Hen hop » et « Five for four » (1942) ; Glover : « Marching the colour » (1942) ; H. Jennings : « Listen to Britain » (1942) ; Mac Laren : « Keep your mouth shut » et « Dollars dance » (1943).

FETES FORAINES. — 7e arrond. (esplanade des Invalides) ; 11e, 12e et 20e arrond. (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arrond. (place des Fêtes, boulevard Serurier) ; 20e arrond. (porte de Bagnolet, square Séverine).

LA FLAMME. — Union nationale des mutilés, réformés et A.C.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — La Balance (23 sept.-22 oct.) qui est un signe de sociabilité, connaît quelques semaines de grande exaltation, qu'il faut utiliser au mieux. Les musiciens s'efforceront de développer leur renom, les artisans d'art s'acharneront à inventer de nouveaux modèles. Il en sera de même pour tous les métiers destinés à l'ornementation de la maison, y compris les libraires et relieurs. La vie conjugale sera exaltée chez les époux bien assortis et subira des chocs chez ceux qui sont antisociaux.

Jeudi après-midi. — Un des plus beaux jours de l'année pour Capricorne (23 déc.-20 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.) qui devront aider le ciel de tous leurs efforts afin que ne soit pas perdue cette faveur astrale. Lion (23 juil.-22 août) et Sagittaire (23 nov.-22 déc.) en pourront profiter aussi, mais à un degré moindre. Porter de l'or. Offrir des bleuets et agir entre midi et deux heures. Penser à l'avenir et construire pour un long cycle d'années.

SOLUTION DU PETIT JEU DES COUTURIERS DE LA PAGE DE LA FEMME

1. Balenciaga ; 2. Christian Dior ; 3. Caroline Reboux ; 4. Schiaparelli ; 5. Jeanne Lafaurie ; 6. Lucille Manguin ; 7. Maud et Mano ; 8. Jean Dessès ; 9. Madeleine de Rauch ; 10. Pierre Balmain ; 11. Germaine Lecomte ; 12. Marcel Rochas.

les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Endymion. Entre deux rondes. Divertissements.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Le carrosse du Saint-Sacrement. Le oui des jeunes filles.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h., Cyrano de Bergerac.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Britannicus. Le Bouquet.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Montparnasse, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à 3 (vers. française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 20 h. 45, Absence.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
St-Georges, 21 h., Une femme libre.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Coucou, Cirque d'Hiver.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 45, Feeries Folies.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Quetillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., A quatre... pactes.
Tire-Montmartre, 21 h. 30, Un « Social show » en 29 tabl. « 39e é. »

RELACHE. — Porte-Saint-Martin, Verlaine, Etoile, Mayol.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Retour à la vie.
Caméo, Manon.
Cinécran, Mission à Tanger.
Cinéma Champs-Elysées, Aux yeux du souvenir.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Retour à la vie.
Courcelles, Leclerc.
Demours, Fabiola.
Eldorado, La femme nue.
Gaîté-Clichy, La ferme du pendu.
Gaumont-Palace, Ronde de nuit.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Paris Méditerranée.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Paelfie, Fabiola.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Péreire-Palace, Ces dames aux chapeaux verts.
Portiques, Manon.
Plazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Rex, Ronde de nuit.
Royal-Haussm. (Ciné), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Raspail 216, Les trois valses.
Studio Parmentier, Les noces de sable.
Studio Parnasse, Le ciel est à vous.
Studio Rivoli, La bataille du feu.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, Les anges du péché.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Scandale en première page.
California, Trahison japonaise.
Cinévog, Johny Belinda.
Delambre, La scandaleuse de Berlin.
Empire Far-West 89.
Français, Au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, China girl.
Max-Linder, Au grand magasin.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Olympia, Ziegfield Follies.
Palace, Jenny, femme marquée.
Ritz, L'homme à femmes.
Royal-Hauss. (Méliès), Scandale en première page.
Royal-Monceau, La vérité n'a pas de frontière.
Scala, La boîte à musique.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Deux nigauds détectives.
Avenue, Scandale en première page.
Boul' Mich', Au pays du rythme.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Gala du rire.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné-Etoile, Un cœur pris au piège.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Key Largo.
Hollywood, L'œuf et moi.
Monte-Carlo, Vacances de Noël.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Pagode, Mme Curie.
Reflets, Mme Miniver.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Ursulines, Hamlet.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
DERNIERE CARMEN SAMEDI

Vendredi
GAUMONT PALACE REX
• DES JOURNALISTES INTREPIDES
• UNE SŒUR ACARIATRE
• DES CAMBRIOLEURS HOSPITALIERS
• UN AMBASSADEUR HURLUBERLU
• UNE GRANDE DUCHESSE TAPEE ET
MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE
REVELANT POUR LA 1re FOIS DES DONS COMIQUES DE 1er ORDRE
DANS
TOUS LES CHEMINS MENENT A

DISCINA

DEMAIN REOUVERTURE de « LA VIE PARISIENNE » chez COLETTE MARS
avec IRENE de TREBERT
Jack GAUTHIER et G. LLOYD
12, r. Ste-Anne. RIC. 97-86. 22 h. à 2 h.

Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : Trinité 25-16

Jeudi 15 Septembre
REOUVERTURE du
FLORENCE
POUR LA PREMIERE FOIS EN EUROPE
JOSEPHINE
PREMICE
61, rue Blanche. TRI. 20-32

Théodore Botrel a chanté « Les jolies filles de Pont-Aven ». André Vernières les fait vivre dans leurs collerettes de dentelles, leurs costumes brodés, leurs gavottes, sur la scène du Th. de l'AMBIGU avec « PONT-AVEN », 3 actes où se respirent toute la pureté des brises marines et le parfum des ajoncs d'or

MONTE-CARLO V.O. CHAMPS-ELYSEES
LA TOUJOURS CHARMANTE Deanna DURBIN
VACANCES DE NOEL
avec Gene KELLY
UNIVERSAL FILMS
d'après l'œuvre de SOMERSET MAUGHAM

AVENUE V.O. CHAMPS-ELYSEES
ALHAMBRA V.F. CINEMA-MUSIC-HALL
ROYAL-HAUSSMANN V.F. RICHELIEU-DROUOT
TYRONE POWER
GENE TIERNEY
SCANDALE EN PREMIERE PAGE
"THAT WONDERFUL URGE"
20th CENTURY-FOX

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96. — Métro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraîcheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs.
Matinée : Samedi et Dimanche

GAUMONT Palace REX

TILDA THAMAR
PIERRE LARQUEY
NOEL ROQUEVERT
avec GABRIELLO et JULIEN CARETTE
dans
RONDE DE NUIT
un film de FRANÇOIS CAMPAUX
GAUMONT sur scène : LARRY ADLER et son harmonica
REX : la vraie Climatisation grâce aux appareils les plus modernes.
Pour une semaine seulement, en raison d'engagements ultérieurs

LA MODE CHANGE... MAIS Paris MEDITERRANEE
avec ANNABELLA · JEAN MURAT · JOSE NOGUERO · DUVALLES
...RESTE LE CHEF D'ŒUVRE DE L'HUMOUR
EN REPRISE A L'IMPERIAL

Voix prépondérante pour la France dans la défense de l'Atlantique

Pourquoi Comment

Quatre ministres à la recherche d'une conférence

ON envisage de nouveau sérieusement la possibilité d'une réunion du Conseil des ministres des Affaires étrangères en marge de l'assemblée générale de l'O.N.U. à New-York. Jusqu'ici, rien d'officiel, sinon la probabilité d'une rencontre Acheson - Bevin - Schuman-Vychinski au sujet du traité avec l'Autriche. Cette consultation pourrait, bien entendu, dégénérer en conférence générale, mais il est douteux qu'elle passe directement de l'Autriche à l'Allemagne. Tout au plus pourrait-elle être amenée à poser le problème d'une nouvelle session du Conseil des Quatre, ainsi qu'il avait, d'ailleurs, été prévu en juin dernier à Paris.

L'Autriche d'abord

IL nous paraît, en tout cas, prématuré d'envisager une réunion normale des quatre ministres avant les consultations qui ont commencé entre MM. Bevin et Acheson auxquels se joindra demain M. Robert Schuman. Les trois « Occidentaux » ont certainement le désir de voir terminer la rédaction du traité avec l'Autriche, qui a fait l'objet de discussions interminables et inachevées, à l'échelon des suppléants. Bien que l'éventualité du retrait des troupes alliées du territoire autrichien à la suite du traité comporte, aux yeux de certains milieux occidentaux, des risques stratégiques certains, on estime que l'Autriche ne peut plus supporter très longtemps le régime actuel. Le peuple autrichien doit, d'ailleurs, procéder, le 12 octobre, à ses premières élections depuis la guerre et le gouvernement de Vienne souhaite au plus tôt entrer dans le régime de paix. Or, jusqu'à maintenant, les experts des quatre puissances occupantes se sont heurtés à des difficultés techniques insurmontables, que ce soit pour la définition des biens allemands ou pour le problème du pétrole.

On est persuadé que les ministres des Affaires étrangères pourraient aisément mettre un terme à cette querelle de techniciens en leur donnant les directives nécessaires.

L'Allemagne ensuite ?

IL est certain qu'un succès sur le chapitre autrichien entraînerait les « Quatre Grands » à tenter l'aventure, une fois de plus, dans le domaine de l'Allemagne. Les conditions se prêtent mieux à un accord, car il faut bien reconnaître que, lors de la session parisienne, personne ne cherchait véritablement à étendre le champ d'un compromis.

Du point de vue américain surtout, la situation internationale a suffisamment évolué ces derniers mois pour permettre à Washington de se montrer moins intransigeant : l'Allemagne occidentale est devenue une réalité politique qui s'apprête déjà à jouer un rôle en Europe. Les accords quadripartites sur la levée du blocus et le rétablissement des communications entre les zones, après un mauvais départ, ont fini par entrer en application, et les relations à Berlin s'améliorent peu à peu.

Les Occidentaux sont prêts

D'AUTRE part, le pacte Atlantique a été signé et ratifié. Le programme d'assistance militaire est déjà en route, bien qu'il soit encore loin de donner entière satisfaction de ce côté-ci de l'océan. Les entreprises occidentales ont révélé un degré d'unité insoupçonné et la position alliée est beaucoup plus forte qu'il y a six mois. Du côté soviétique, on constate, par ailleurs, des failles sérieuses, dont la plus grave a été la consommation de la rupture entre Moscou et la Yougoslavie.

Ce bilan donnerait volontiers à penser que si l'occasion se présente d'organiser officiellement une réunion des quatre puissances, les Occidentaux ne la laisseront pas passer.

courses

Résultats de Longchamp

1. Opani (108) (G. Kimpe) ..... G. 88
à M. Toulemonde ..... P. 19
2. Nado (106) (J. Doyasbère) ..P. 17

PRIX DE BORAN

3. Mylord II (105) (R. Poincelet) P. 13
C. tête, 2 l. 1/2, 2 l. 1 l. 1/2
N. pl. : 101, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 111, 112.

PRIX DE LA CHAUSSEE

1. Druda (204) (R. Poincelet) ..G 26
à M. Boussac ..... P. 12
2. Assez Sur (201) (P. Blanc) ..P. 56
3. Lucinda (205) (Quemet) .....
6 l., c. tête, 2 l. 1/2. — Jumelé : 258
N. pl. : 203, 205.

LA QUESTION DES COMMANDEMENTS SERA ABORDÉE SAMEDI

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 14 sept. (dép. Paris-presse-l'intransigeant »).

LA France aura une voix prépondérante dans la défense de l'Atlantique. Elle sera membre du Comité permanent d'état major de l'Atlantique, qui siégera à Washington. Ce comité, composé des trois pays, Grande-Bretagne, Etats-Unis, France, sera chargé de la direction de la stratégie en Atlantique, en Europe occidentale, en Méditerranée et indirectement en Extrême-Orient et dans le Pacifique, puisque la situation militaire de ces régions affecte, par contre-coup, celle de l'Europe et de l'Amérique.

En gros la « zone atlantique » sera divisée en cinq régions : 1° La région Atlantique, composée de douze membres comprenant seulement les forces navales et aériennes sous commandement américain. 2° La région Américaine, composée des U.S.A. et du Canada ; sous commandement américain. 3° La région d'Europe septentrionale, composée de la Grande-Bretagne, de la Norvège et du Danemark, sous commandement anglais. 4° La région d'Europe occidentale, composée de la France, de la Grande-Bretagne, du Benelux, sous commandement anglais et français. Son état-major aura son siège à Londres, avec des avant-postes sur le continent, probablement en France.

5° La région Méditerranéenne, composée de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, sous commandement anglais ou français. Le Portugal et l'Islande ne feront partie que de la région Atlantique étant donné leur position isolée du reste de l'Europe occidentale.

La répartition des commandements des régions d'Europe occidentale et méditerranéenne sera une des tâches les plus délicates du Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'Atlantique, qui se réunira samedi prochain, à Washington et, ensuite, du Conseil des ministres de la Défense.

La France insistera pour obtenir le commandement en chef de la région d'Europe occidentale, puisque c'est elle qui devra fournir le gros des forces chargées d'arrêter une avance ennemie, avant qu'elle n'atteigne la Manche et ne menace directement la Grande-Bretagne.

La Grande-Bretagne, par contre, revendique ce poste pour le maréchal Montgomery qui commande déjà l'état-major des forces unies de Fontainebleau.

Si la France ne reçoit pas le commandement de l'Europe occidentale, elle se verra probablement attribuer celui de la région méditerranéenne. Cette question, plus diplomatique que militaire, devrait être tranchée samedi à la réunion du Conseil de l'Atlantique, à laquelle participera M. Schuman.

Douche glacée

(Suite de la première page.)

Les journaux conservateurs qui, hier, s'étaient laissé aller, eux aussi, à commenter le succès de la conférence anglo-canado-américaine de Washington en accusent, ce matin, le gouvernement d'avoir délibérément présenté les résultats de ces entretiens sous un jour trop optimiste.

Quant à l'attitude que va adopter Cripps au conseil du F.M.I. elle demeure mystérieuse. La réduction des services sociaux est une question qui ne concerne que les Anglais eux-mêmes, surtout à l'approche d'élections générales.

Mais sir Stafford peut être acculé à la dévaluation et à d'autres sacrifices encore. On pense que le F.M.I. publiera à ce sujet un communiqué au cours de ce week-end.

Sous le traditionnel prétexte que parler de dévaluation équivaut à parler de son état en présence d'un homme cardiaque au dernier degré, la presse se borne à reproduire les dépêches de ses correspondants aux Etats-Unis dans lesquelles les mots « dévaluation de la livre » apparaissent toutes les deux lignes, mais elle n'ose pas imprimer ce que les experts anglais pensent, eux, de la question.

Aussi l'opinion publique anglaise ne sait-elle qu'une chose : les Américains réclament à cor et à cri la dévaluation !

Et comme une dévaluation pour une grande nation bancaire telle que la Grande-Bretagne est une mesure très humiliante, l'ouvrier, qui en fera les frais à présent, revêtira, pour l'Anglais moyen la forme d'un diktat américain.

Vers un condominium anglo-américain en Proche et Extrême-Orient

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 14 septembre (par câble). — Le condominium anglo-américain dans le Proche et l'Extrême-Orient est en voie d'être créé. Le secrétaire d'Etat américain Dean Acheson et le ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne Bevin discutent de puis hier au département d'Etat des moyens d'établir un front unique anglo-américain contre la poussée communiste en Orient.

La défense de Suez, de la frontière du Caucase ; celle des Indes, appelées à prendre un jour la tête de la « Ligue d'Orient » anticommuniste ; celle de la Birmanie, de la Malaisie (de l'Indochine elle-même) feront l'objet de ces entretiens qui porteront également sur la protection de Hong-Kong et de Formose.

C'est sur la Chine que Bevin et Acheson auront le plus de mal à se mettre d'accord. La Grande-Bretagne est décidée « à rester » en Chine et à continuer à y faire des affaires. Les U.S.A. au contraire préféreraient « sortir » de Chine aussi rapidement et complètement que possible.

COORDINATION RAIL-ROUTE

(Suite de la première page.)

— Les lignes déficitaires de la S.N.C.F. seront, en principe, supprimées.

La marche suivie sera la suivante : le ministère des Travaux Publics demandera à la S.N.C.F. un rapport détaillé sur chacune de ces lignes. Puis il en saisira les Conseils généraux des départements intéressés. Sur avis favorable de ceux-ci les suppressions seront décidées par décret. Les premières n'interviendront donc pas avant longtemps.

— Les lignes d'autocar qui doublent celles de chemins de fer seront également fermées.

Dans ce cas, les compagnies qui les exploitent recevront une compensation : elles seront autorisées à ouvrir de nouvelles lignes ou recevront une indemnité en argent.

La mesure est surtout théorique : il est très rare que le rail et la route desservent les mêmes localités. Les lignes d'autocar dont le trajet était parallèle à celui du chemin de fer ont été supprimées en 1935, lors de la première coordination.

Ce qui veut dire : un autocar est plein mais il reste encore des voyageurs qui n'ont pu monter : la compagnie qui exploite la ligne doit prévoir un second autocar pour les transporter.

C'est une mesure utile. Mais elle se traduira, pour les transporteurs, par un accroissement de frais. Elle aura donc pour conséquence une augmentation des tarifs. L'idée d'un tarif uniforme s'étendant à toute la France le laisse d'ailleurs prévoir.

— La S.N.C.F. établira un tarif variable selon les marchandises (ce qui est déjà le cas actuellement) et selon les lignes. C'est là l'innovation !

Les marchandises transportées de Paris à Bordeaux, par exemple, payeront relativement moins cher que celles qui seront acheminées sur une ligne secondaire.

Certaines lignes de chemin de fer, nous l'avons vu, seront supprimées.

Des services par camions les remplaceront. Mais la S.N.C.F., pour employer le langage « technique », conservera la responsabilité du transport. Elle traitera avec les routiers, leur confiera les commandes et s'assurera de leur exécution.

— Sur les grandes distances, si la S.N.C.F. fait des prix plus intéressants que les routiers, ceux-ci pourront se voir retirer leur carte de transport.

— Chaque camion, enfin, devra avoir obligatoirement un carnet de bord sur lequel tous ses déplacements seront inscrits.

On voit, du point de vue fiscal, les conséquences de cette mesure !

Sur le papier, le projet de coordination est assez satisfaisant. Mais il faut en attendre les résultats.

Souhaitons en outre que le gouvernement ne torpille pas par des mesures intempestives ce qu'il a eu tant de mal à mettre sur pied.

Il suffirait d'une hausse des carburants ou, d'une surtaxe sur les camions pour que tout l'édifice de la coordination s'écroule. Les transports sur route deviendraient, en effet difficilement rentables. Une cascade d'augmentations s'ensuivrait. Et l'on sait où cela mène.

Messieurs les ministres, soyez donc prudents !

F. C.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

CONSEIL DES MINISTRES

(Suite de la première page.)

a dit que la discussion reprendrait à ce sujet au cours du prochain conseil des ministres, qui se tiendrait vraisemblablement mercredi prochain.

Transport des voyageurs

— Un tarif routier, uniforme pour toute la France, sera promulgué dans cinq ou six mois. Les compagnies devront l'appliquer strictement. Elles auront seulement le droit de l'augmenter de 10 pour cent ou de le diminuer de 20 pour cent, selon les régions.

— Des tarifs réduits seront accordés sur les autocars aux mutilés et aux familles nombreuses.

Les compagnies routières seront obligées de « charger » tous les voyageurs qui se présenteront.

Washington

M. Schneiter, ministre des Affaires étrangères par intérim, a longuement parlé des conversations de Washington, puis évoqué l'atmosphère des conversations engagées entre l'Amerterre et le Canada.

M. Schneiter a ensuite abordé la situatoin actuelelment créée en Allemagne par le nouveau régime. Il a parlé également des Balkans.

Rail-route

M. Pineau, ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme, a fait une communication sur la suppression des visas pour les touristes canadiens. La mesure a été adoptée.

Il a également proposé les termes d'un décret coordonnant et harmonisant les transports ferroviaires et routiers.

Ce qui reste encore à adopter du texte qui est présenté sera également discuté au cours du prochain conseil interministériel.

Nouvelle cité universitaire

M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, a entretenu le conseil du projet d'édification d'une cité universitaire à Antony-Sceaux.

Comme on faisait remarquer à M. Mitterand qu'il existait déjà une cité universitaire, il n'a apporté aucune précision sur les intentions de M. Delbos.

Le papier journal

De son côté, M. Mitterand, secrétaire d'Etat à l'Information, a présenté au conseil un rapport sur le problème du contingentement du papier journal.

M. François Mitterand a saisi le Conseil de la question du contingentement du papier-journal. On sait que dans ce domaine le retour à la liberté avait été envisagée, eu égard à la situation des stocks existants.

Aucune décision n'a été prise et le problème sera de nouveau examiné au cours d'une prochaine réunion interministérielle.

En tout état de cause, a précisé le secrétaire d'Etat à l'information, il faut ou maintenir la réglementation établie et la faire respecter, ou bien la supprimer purement et simplement.

M. Moch, ministre de l'Intérieur, a fait approuver par ses collègues la dissolution de huit conseils municipaux ; ceux de Rouen, Poitiers et Sceaux en particulier.

Mouvement préfectoral

Sur proposition du ministre de l'Intérieur, sont nommés :

Préfet de Constantine, M. Papon qui était Préfet de la Corse ; en Corse, M. Drevon (préfet de Vaucluse) ; du Vaucluse, M. Boissier, précédemment gouverneur de colonies ; de l'Ain, M. Duperrier (préfet de la Drôme) ; de la Drôme, M. Perreau-Pradier préfet adpoint de la région militaire de Lyon qui est remplacé à ce poste par M. Simonneau.

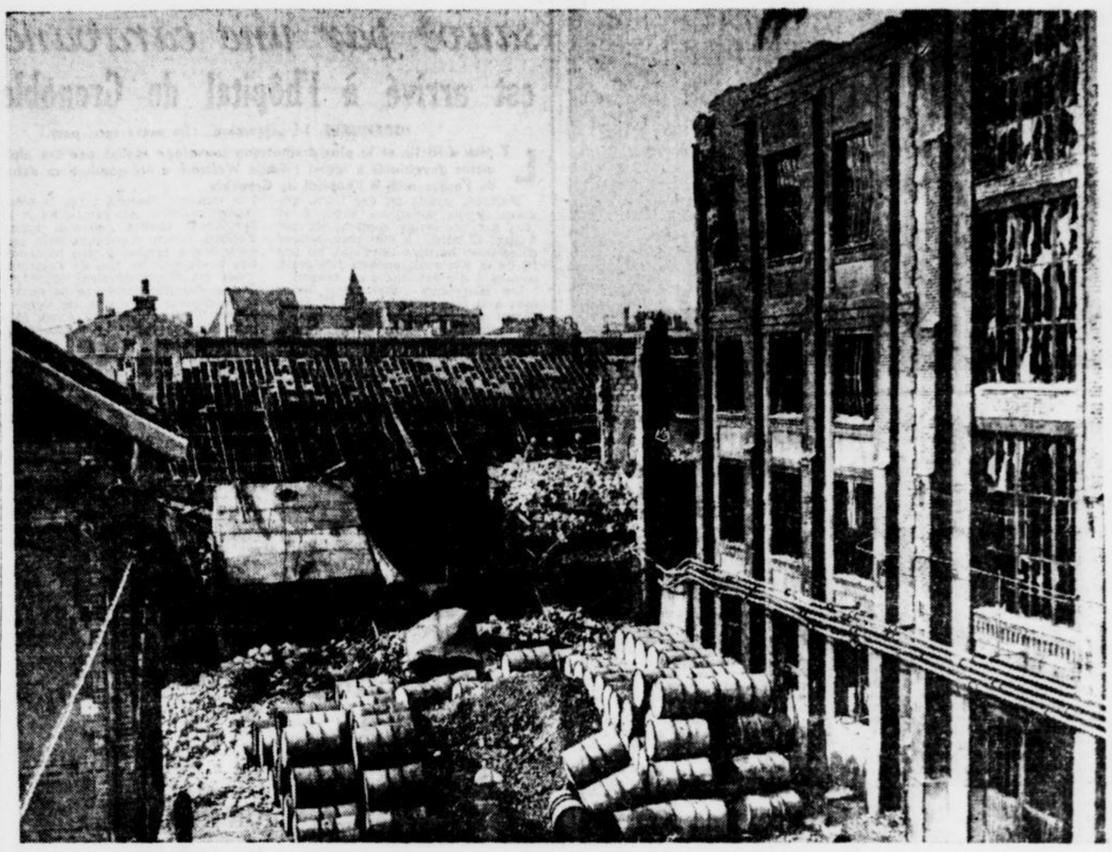
Une importante promotion de la Légion d'honneur a été également décidée par le Conseil des ministres de ce matin. On retient, en particulier, celle de la S.N.C.F.

Cadeau d'anniversaire

En marge du Conseil des ministres notons que, pour fêter l'anniversaire du gouvernement, les ministres ont remis, ce matin, au président Queuille, les œuvres complètes d'Anatole France.

Puisse le Dr Queuille ne pas puiser dans l'auteur de « la Rôtisserie de la Reine Pédauque » un scepticisme qui serait nuisible à une nouvelle « reconduction ».

PUTEAUX : L'incendie a passé par là



LA foudre est tombée hier, vers 21 h. 30, alors qu'un violent orage s'abattait sur Paris, sur la distillerie d'alcool à brûler « La Madone », 30 et 32, quai National, à Puteaux. De vastes bâtiments de plus de 35 000 mètres carrés s'enflammèrent en moins de vingt secondes. 140.000 litres d'alcool flambèrent, alors que les usines De Dion-Bouton étaient menacées. Dix immeubles voisins durent être évacués. Il ne fallut pas moins de dix casernes de pompiers et deux bateaux-pompes de la préfecture pour se rendre maître du sinistre qui dura deux heures. Ce matin, dans les ruines fumantes de la distillerie entièrement ravagée, des pompiers noyaient quelques foyers à demi-éteints. C'est à environ 150 millions que l'on chiffre les dégâts. Cette photo, prise ce matin, donne la mesure des pertes que le sinistre a causées.

L'ESSENCE SERA DE MEILLEURE QUALITÉ

L'arrêté publié par le *Journal officiel* de ce matin, qui prévoit qu'à partir du 1er janvier prochain l'indice d'octane du carburant devra être au moins égal à 70, va permettre d'améliorer la qualité du carburant fourni aux automobilistes.

L'indice est actuellement de 68. Le cliquetage, qui se produit parfois lorsqu'un effort particulier est demandé aux moteurs, sera atténué et les constructeurs pourront augmenter le taux de compression.

LES MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE SE VERRAIENT écartés des Sacrements précisent les cardinaux, tout en condamnant le matérialisme capitaliste

Les cardinaux viennent de remettre à la presse une déclaration définissant le sens et la portée de la décision du Saint-Office visant le communisme.

D'après ce document, tous ceux qui sont inscrits à une organisation communiste ou paracommuniste se verront écartés des sacrements.

Les cardinaux ajoutent que l'Eglise ne saurait entrer dans une « croisade anticommuniste. Elle ne saurait davantage prendre parti pour le capitalisme », car « il faut que l'on sache qu'il y a dans la notion même du capitalisme un matérialisme rejeté par l'enseignement chrétien ».

Enfin, ce texte se termine ainsi :

« Nous comprenons la souffrance ressentie par les travailleurs devant la condamnation du communisme en qui ils y voyaient surtout un parti résolu à supprimer les injustices sociales dont ils souffrent ». Ils ne doivent pas croire que l'Eglise reste insensible à leurs angoisses et à leurs aspirations, car ses prêtres partagent les inquiétudes, les soucis et les espérances du monde du travail.

MARGARINE TIP — POUR LA TARTINE — POUR LA CUISINE — "Gastronomique"

EN EXCLUSIVITÉ — Le 14 Septembre dans LE FIGARO

LE Général CATROUX aborde dans ses mémoires la période mouvementée dont ALGER fut le théâtre de 1942 à 1944

Ce récit d'événements qui ont soulevé et vont soulever encore tant de controverses passionnera tous ceux qui ont lu ce que en a lui-même écrit

LE Général GIRAUD

2.500.000 FRANÇAISES

ont aujourd'hui de beaux cheveux. Dès demain vous pouvez être comme elles, car voici leur secret.

Employez chaque jour la merveilleuse BRILLANTINE FORVIL, créée par un Parfumeur, et vos cheveux auront l'éclat de la soyeuse, dont vous rêvez. Auréolée de lumière, votre visage resplendira alors d'un charme éblouissant. Parfumée au nom, la BRILLANTINE FORVIL reste toujours la plus brillante brillantine.

FORVIL PARFUMEUR

Ce Soir MERCREDI à SAINT-BRIEUC (Côtes-du-Nord) — Reportage radiodiffusé par la station de RENNES (longueur d'ondes 285 m. 5) de 22 h. à 22 h. 30 — TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES DE LA fourrure

OUVRENT LA SAISON LE JEUDI 15 SEPTEMBRE

LE PLUS GRAND CHOIX DE PARIS LES PRIX LES PLUS BAS ET UNE GARANTIE TOTALE SUR LA QUALITÉ

Manteaux VISON, CASTOR, RAT d'AMÉRIQUE LOUTRE DE MER ASTRAKAN, SKUNGS, AGNEAUX DES INDES

OPOSSUM, pl. peau, depuis 26.000

MOUTON DORÉ 3 peaux 16.500

MOUTON DORÉ pleine peau, depuis 22.000

AGNEAUX de TOSCANE 37.000

YEMEN depuis 12.500

COLUMBIA, CASTORETTE 9.000 à 12.000

Longs poils noirs et marrons 10.500

Manteaux d'astrakan cachemire, doublés satin. Taille 65 2.900

AGNEAUX de TOSCANE 19.000

MOUTON pl. peau, dep. 8.000

CASTORETTE, COLUMBIA 7.800

OUVERT tous les jours sauf dimanche

AVIS IMPORTANT — En versant des arrhes actuellement, vous pourrez prendre livraison cet hiver

dans les Grands Magasins aux FOURRURES DU NORD 115-117 RUE LAFAYETTE PARIS (près Gare du Nord) — MÉTRO : GARE du NORD — AUTOBUS 26 32 43 46 et 49

GUGLIERO DÉTECTIVE Médaillé du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, protection, filatures. 14, rue Favart, 14 RIC. 06-81

JEUDI 15 SEPTEMBRE 1949 — OUVERTURE DU RESTAURANT « AU CANETON » — 3, rue de la Bourse RIC. 59-95 — Spécialités russes — Orchestre — Direction « Albert Moure »

Je n'ai qu'un regret — c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle

écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 51.902 : Etudes complètes du second degré. Examens d'admiss., Brevet d'études du 1er cycle, Baccalauréats.
Br. 51.905 : Classes primaires, Brevets.
Br. 51.912 : Licences (Droit, Sc., Lett.)
Br. 51.917 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 51.920 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 51.927 : Les emplois réservés.
Br. 51.932 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 51.935 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 51.940 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 51.946 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 51.952 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 51.955 : Marine mil. et marine march.
Br. 51.960 : Aviation, Industr. aéronaut.
Br. 51.966 : Radio : Diplômes offic., ind.
Br. 51.970 : Dessin, Peinture, Gravure.
Br. 51.975 : Solf., Piano, Violon, Harm.
Br. 51.981 : Carrières du Cinéma, Photo.
Br. 51.987 : Couture, Coupe, Mode, Lingz.
Br. 51.990 : Coiffure, Soins de Beauté.
Br. 51.995 : Secrétariat, Journalisme.

La liste ci-dessus ne comprend qu'une partie de nos enseignements ; n'hésitez pas à nous demander conseils gratuits et aide efficace pour toutes études et carrières.

ECOLE UNIVERSELLE — PARIS, 59, Bd Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. — LYON, 11, place Jules-Ferry.

VISITEZ A TURIN

DU 10 AU 26 SEPTEMBRE

LA PREMIÈRE EXPOSITION INTERNATIONALE DES ECHANGES OCCIDENTAUX

RENSEIGNEMENTS PARIS : M. I. S. O. 62, rue de Richelieu Ric. 71-00

PROVINCE : SUCCURSALES DE L'AGENCE HAVAS

RÉDUCTION SUR LES CHEMINS DE FER ITALIENS.

à l'Opéra Ouverture sensationnelle

SKUNGS ASTRAKAN MARMOTTE RAT-VISON MOUTON DORÉ MOUTON CASTOR OPOSSUM AGNEAU DE TOSCANE YEMEN, etc...

DANS UN CHOIX MAGNIFIQUE AUX MEILLEURS PRIX DE PARIS

10 % de réduction sur les prix marqués les Jeudi 15, Vendredi 16, samedi 17 Septembre.

OPERA fourrures 35, RUE DU 4 SEPTEMBRE RD PUB

La balance commerciale

LES statistiques du commerce extérieur pour le mois d'août sont moins satisfaisantes que celles des mois de juin et juillet. Le déficit est, en effet de 8,5 milliards environ contre 6,7 en juillet et 7,4 en juin. Il retrouve approximativement le niveau de février dernier, où il était de 8,7 milliards. Mais le progrès demeure considérable par rapport aux chiffres de janvier (16,5 milliards), mars (14 milliards) et avril (16,2 milliards).

La moyenne pour les huit premiers mois de l'année se maintient dans des limites très satisfaisantes. Le déficit total pour cette période est de 93,3 milliards environ contre 128,3 pour la période correspondante de 1948.

Les importations ont été compensées par les exportations dans la proportion de 72 p. 100 pour ce qui concerne la balance avec les pays étrangers, alors que la compensation n'était que de 50 p. 100 en août 1948 et de 69 p. 100 en août 1938. C'est à cela que se mesure surtout le progrès accompli. Il est notable.

Vis-à-vis des territoires d'outre-mer, la balance est excédentaire de 30 p. 100 contre 34 p. 100 en août 1948. Elle était déficitaire de 37 p. 100 en août 1938.

Le fait apparemment étrange est que si, au lieu de considérer la balance en valeur, on la considère en tonnage, on s'aperçoit que le déficit demeure à peu près invariable. Il était de 14,4 millions de tonnes en août 1948. Il a été de 14,2 millions de tonnes le mois dernier. De mois en mois, la même observation se répète.

De toutes les interprétations possibles de ce phénomène, il semble que la plus digne de retenir l'attention soit celle-ci : nos exportations en valeur et en tonnage demeurent au même niveau ou, si le tonnage croît, parallèlement la valeur croît ; cela tient à ce que nos prix se sont stabilisés ; en regard, nos importations varient peu en tonnage, mais diminuent régulièrement en valeur ; cela tient à ce que les prix étrangers décroissent. Cela signifie que, si nos prix ne diminuent pas, nous allons peu à peu vers une régression de nos exportations. Le redressement de la balance est donc précaire. Il est temps d'aviser.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 14 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 80	59 50
Rente 5 0/0 1919	78 80	79 »
5 0/0 1920	111 40	112 »
3 1/2 0/0 Amort. 1942	67 60	67 70
3 0/0 Amort. 1942	57 40	56 80
3 0/0 Amort. 1945	57 80	57 20
Créd. Nat. 2 1/2 1912	1380	1405
Crédit Nat. juillet 1945	6150	6150
Banque de l'Indochine	12200	12395
Crédit National	3510	3550
B. N. C. I.	781	781
Banque Union Parisienne	1270	1270
Crédit Commercial France	1180	1170
Crédit Industriel	1555	1555
Crédit Foncier France	1240	1270
Crédit Lyonnais	1551	1550
Société Marseillaise Créd.	1600	1600
Suez (action)	108000	108500
Métropolitain	540	550
Saint-Gobain	6150	6350
Lyonnaise des Eaux	1656	1685
Trans Chanzhai	600	600
C. P. D. E.	1682	1682
Union d'Electricité	750	750
Gaz et Electricité Réunis	913	914
Gaz France Etranger	1765	1750
Chantiers de St-Nazaire	990	988
Fives Lille	850	825
Forges Nord Est	645	645
Denain-Anzin	1550	1530
Peugeot	1000	1000
Schneider	5180	5185

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	1550	1540
Penarroya	1625	1615
Française des Pétroles	1780	1780
Gafsa	1160	1168
Air Liquide	1748	1750
Ugine	2015	2030
Kuhlmann	1630	1628
Péchiney	1095	1090
Rhône Poulenc	1497	1475
Saint-Gobain	2370	2375
Chargeurs Réunis	1850	1955
Brasserie Québec	24225	24005
Raffinerie Say	3910	3906
La Suze	725	720
Poliet et Chausson	935	930
Participations Métaux	370	358
Afrique Occidentale	2760	2785
Canadian Pacific	5100	5110
Rio-Tinto (nutifié)	14300	14100
Royal-Dutch 1/10	21900	21700
Est Asiatique Danois	34450	34000

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	705	725
Padang	1525	1555
Ste Suez	1440	1470
Shell Transport	3170	3205
Franco Wyoming	6875	6825
Roan Antelope	645	655

MARCHE LIBRE. — OR : Qr fin, 617.000 ; Napoléon, 4.310 ; Suisse, 4.110-4.120 ; Union latine, 4.060 ; Souverain, 4.900-4.910 ; 20 dollars, 20.120-20.200 ; 10 dollars, 9.920 ; 5 dollars, 4.840 ; Casse, 440 envir. — PAPIER : Dollar, 330.40 ; Escudo, 13.07 ; Suisse, 83.30 ; Djibouti, p. coté ; Belge, 7.50.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.020 ; Dollar (pet. coup.), 377 ; Suisse, 92 ; Belge, 7.70 dem. ; Cour. dan., 43 ; Cour. norv., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9.125 ; Escudo, 13,50 ; Lire, 0.625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 43 ; 20 fr., 56 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 210 dem. ; argent fin, 7.25 le gr.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Le 13 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 367 090 ex.

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE — IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

MAGNÉSIE BISMURÉE digestion assurée — Visa N° 1163 P. 18 133

UN CHASSEUR DE CAILLES
abat un rapace qui menaçait des enfants

CET oiseau géant, qui tient de l'aigle et du vautour, a été abattu à Bruges (Basses-Pyrénées) par un chasseur de cailles qui n'ambitionnait pas une pareille pièce à son tableau de chasse. Il n'en a tiré nulle gloriole. On le voit ici (en chemise blanche, fusil en bandoulière) souriant modestement au photographe. Il longeait les haies, à la sortie du village, lorsque les cris d'une femme apeurée attirèrent son attention. La femme avait un de ses enfants qui jouait parmi une bande joyeuse de bambins sous le soleil. Le rapace décrivait au-dessus des enfants des cercles inquiétants et s'apprêtait, semble-t-il, à fondre sur l'un d'eux. Mais le chasseur, M. Pierre Poussimeur, adjudant au 18e R.I., très bon tireur, visa l'animal et l'abattit en plein vol. C'était une belle pièce : poids huit kilos, envergure 2 m. 40 et d'une espèce absolument inconnue dans la région.

ESCROC PAR HONNETETE
Jack PERNET est arrêté au moment où il allait mourir

AIX-EN-PROVENCE (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A la suite d'une plainte déposée par la Société d'entreprise maritime H.A.M., de Port-de-Bouc, la police a arrêté Jack Fernet, comptable dans cette firme, accusé du détournement de deux millions.

Déjà, depuis quelque temps, le chef de l'entreprise avait constaté des irrégularités dans la comptabilité et suspecté Pernet.

Lundi, il reçut une lettre de ce dernier, datée du 10 et postée à Toulon, dans laquelle il lui avouait avoir commis à son préjudice un détournement de 500.000 francs et lui déclarait qu'au moment où il la recevrait il aurait cessé de vivre.

La police ouvrit une enquête et, grâce aux indications de la maîtresse de Pernet, qui avait reçu une lettre semblable, le comptable fut découvert encore vivant à Nice.

Il avait sur lui un revolver, ce qui semble établir son intention de mettre fin à ses jours.

Pernet déclara que lundi passé, étant allé encaisser au Crédit Lyonnais une somme de 500.000 francs, il l'avait oubliée, entourée dans un journal, sur le comptoir d'un bar et, ne l'ayant pas retrouvée, il n'avait eu qu'une idée : rembourser. A cet effet, il avait fausse ses écritures et essayé de regagner au jeu avec le produit de ses détournements. Mais la chance avait été contre lui, si bien que, constatant le montant de ses irrégularités, qui atteignait finalement les deux millions, il avait décidé de disparaître.

Escroc, semble-t-il, par honnêteté, Pernet a été déféré au parquet et écroué.

Descente de police au « Relais de la Belle Bressane »
...où se déroulaient d'étranges scènes de débauche

LYON, 14 septembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — La police vient de faire une irruption soudaine dans un célèbre restaurant de la Bresse, le Relais de la Belle Bressane, à Pont-de-Veyle.

Dans la nuit de samedi à dimanche, un chasseur, M. Joseph Berry, 27 ans, arrivait à demi nu, échevelé, à la gendarmerie de Pont-de-Veyle et expliquait qu'il avait été victime d'une tentative d'agression. Alors qu'il s'apprêtait à payer une consommation, le patron de l'hôtel, Jean Decerlé et l'un de ses parents se jetèrent sur lui après avoir verrouillé la porte. Une bagarre s'engagea à laquelle se mêla la femme de Decerlé, Honorine.

M. Berry put se dégager et s'enfuir jusqu'à la gendarmerie où le rejoignait bientôt un jeune couple, neveux des patrons de La Belle Bressane, qui confirmait ses déclarations.

La gendarmerie fit une descente dans l'auberge, arrêta les patrons et deux jeunes filles de 17 et 18 ans que l'hôtelier employait à toute autre chose qu'aux soins du ménage. La véritable destination de La Belle Bressane fut ainsi découverte. Les deux patrons ont été arrêtés pour violences et proxénétisme.

L'auberge tirait son nom d'une robuste et jolie Bressane qui aurait séduit Napoléon III alors que celui-ci et sa suite séjournaient à l'auberge.

Jean Decerlé avait déjà été condamné à deux reprises pour coups et blessures, tandis que sa femme avait subi une condamnation à un an de prison, en 1932, pour incitation de mineures à la débauche.

LE TABLEAU DE CHASSE DE GIULIANO :
27 assassinats, 29 tentatives de meurtre, 40 vols à main armée

ROME, 14 septembre (A.F.). — Selon une statistique établie par le tribunal de Palerme, le célèbre bandit sicilien Salvatore Giuliano encourt au minimum une peine totale de 1.325 années de prison, ce qui constitue vraisemblablement un record mondial.

Il a été délivré contre lui 144 mandats d'arrestation en six ans et le bandit est accusé de 37 assassinats, 29 tentatives de meurtres, 40 vols à main armée et 10 enlèvements.

La peine de mort n'existe pas en Italie.

SANS AVOIR A MONTRER LEUR NU...
DIX DÉESSES VONT ÉCLORE sur la tour Eiffel

LES misses sont condamnées à mort ! Un groupe de journalistes anglais a décidé d'organiser le 30 septembre, jour anniversaire de la bataille d'Angleterre, une compétition de jolies filles qui, pour la première fois, n'auront pas à exhiber leur anatomie.

C'est sur la plate-forme de la tour Eiffel que se déroulera le concours. Les concurrentes seront habillées par les soins de l'Institut d'Elégance Française (97, avenue des Champs-Elysées) auprès duquel elles sont priées de se faire connaître.

Présentées par Saint-Granier, les dix jeunes femmes ou jeunes filles seront choisies par un comité comprenant les grands couturiers, des artistes et des peintres. Les élues recevront le titre de « Déesse de France ».

Le comité leur offrira un séjour d'un mois sur la Côte d'Azur, séjour au cours duquel, parées de multiples robes, elles n'auront comme seule consigne que de faire le plus grand honneur à l'élégance française.

BIENTOT, UNE STATUE DU MARECHAL FOCH SUR LA PLACE DU TROCADERO

Le maréchal Foch aura bientôt sa statue sur la place du Trocadéro. Dès que les barricades élevées par l'O.N.U. auront disparu, on procédera à l'inauguration de cette statue au pied de laquelle on prévoit une belle pelouse et de jolis parterres de fleurs.

L'AFFAIRE DES ECOLES DES HOUILLERES DU GARD

NIMES, 14 septembre. — La cour d'appel de Nîmes devait s'occuper hier de la question des écoles chrétiennes du bassin minier du Gard. Elle a renvoyé l'affaire pour supplément d'enquête, et l'arrêt définitif sera rendu le 23 septembre.

DES GANGSTERS HUMAINS...

CHICAGO, 14 septembre (A. P.). — Enlevé en automobile par quatre bandits armés et masqués, un commerçant de Minneapolis réussit à se faire restituer par ses ravisseurs sa montre et une bague, d'une valeur globale de 150 dollars, en leur faisant le touchant récit des épisodes sentimentaux de sa vie dont ces objets étaient le souvenir.

Voulant se montrer généreux jusqu'au bout, les voleurs lui donnèrent également une somme de 7 dollars 6 cents pour qu'il puisse rentrer chez lui en train.

L'ALPINISTE WOLTRAM
sauvé par une caravane
est arrivé à l'hôpital de Grenoble

(GRENOBLE, 14 septembre. (De notre corr. part.)

LE plus difficile et le plus dramatique sauvetage réalisé par des alpinistes dauphinois a réussi : Emile Woltram a été conduit au début de l'après-midi à l'hôpital de Grenoble.

Woltram, c'était un des leurs, qui glissait depuis dimanche, blessé à la tête, sur une haute corniche du pic d'Olan. Il fallait, à tout prix, sauver d'une mort horrible celui qui, au péril de sa vie, avait maintes fois porté secours à des camarades en danger.

Les sauveteurs l'atteignirent lundi soir, à la tombée de la nuit. Ils décidèrent de commencer immédiatement la descente, à partir d'une étroite corniche, le long de la paroi verticale du rocher. Le blessé fut couché sur un brancard arrimé au câble du téléphérique de secours.

A 23 heures, après des efforts surhumains, la caravane était descendue de deux cents mètres, sur une autre corniche très étroite, où les sauveteurs, attachés à des pitons plantés dans le roc, passèrent le restant de la nuit, cependant que l'un d'entre eux, M. Gaillard, descendait pour donner des nouvelles.

Le blessé voulait marcher...

A l'aube, pour lutter contre le froid, les sauveteurs poursuivirent leur descente. Revenu à lui, le blessé voulait marcher. Ses camarades le lui interdirent. Quatre nouvelles heures d'efforts furent nécessaires pour parvenir à une brèche, à cinq cents mètres au-dessous du lieu de l'accident.

Les sauveteurs devaient rencontrer là une deuxième caravane de secours et un docteur qui donna ses soins au blessé. Woltram souffrait d'une forte commotion cérébrale et de contusions multiples.

Après un moment de repos, la caravane s'engagea dans la paroi de l'Olan, paroi à pic haute de 1.100 mètres. Descente très périlleuse pour des alpinistes éprouvés mais rendue encore plus difficile pour des sauveteurs chargés d'un blessé grave.

Nuit dramatique

La nuit venue, il fallut bivouaquer une deuxième fois, à 2.997 mètres d'altitude, près du glacier de la Tâche Ronde. Nuit dramatique au cours de laquelle il fallut lutter contre l'envahissement progressif du froid.

Cependant, l'orage menaçant, les sauveteurs décidèrent, à marche forcée, de gagner le refuge de Fond-Turbat, où ils sont parvenus vers 2 h. du matin, pour en repartir à 6 heures, et atteindre le désert de Valjouffrey, un peu après 11 heures. Une ambulance a chargé alors Emile Woltram, qui a été dirigé d'urgence sur l'hôpital de Grenoble où il est arrivé dans les premières heures de l'après-midi.

Volé à son propriétaire à Dieppe
LE « MUSCHKA » est retrouvé... échoué sur la côte du Cotentin
Mais le commandant a disparu avec le magot

CHERBOURG, 14 septembre (Dépêche *Paris-presse - l'intransigeant*). — Le yacht *Mushka*, enlevé à Dieppe à la barbe de son propriétaire, un industriel belge, M. Boel, par son commandant, un autre Belge nommé Lannoy, 40 ans, vient d'être découvert sur la côte est du Cotentin, à Quineville. Il est venu s'échouer après une véritable odyssée qui eût pu, pour ses occupants, finir tragiquement.

Jean Lannoy avait décidé de s'emparer et du *Mushka*, d'une valeur de plusieurs millions, et de son contenu : devises étrangères, etc...

Profitant de l'absence de M. Boel, il fit monter à bord sa maîtresse, Andrée Deveaux, et son fils Jacques, âgé de 17 ans, et on cingla vers le large. A quelques milles de Dieppe, une avarie se produisit au moteur. Le navire refusa d'avancer, s'obstinant à ne vouloir faire que de la marche arrière.

Jean Lannoy allait manœuvrer en conséquence, quand la corde du voyou s'enroula autour du gouvernail et le bloqua. C'est donc un bateau désemparé que la mer, assez houleuse, devait vers les côtes du Cotentin, où il échoua, dans la nuit de dimanche à lundi.

Le commandant lève le pied

Malade, mais heureux de s'en tirer à si bon compte, l'équipage improvisé débarqua et prit possession d'une villa abandonnée.

Quand M. Michel, commissaire spécial de Cherbourg, arriva mardi soir sur les lieux, il appréhenda sans difficulté Andrée Deveaux et Jacques Lannoy, mais Jean Lannoy avait déjà fui en emportant le magot. On le recherche dans la région.

Quant à M. Boel, il pourrait bien avoir, lui aussi, quelques ennuis. Condamné par la justice de son pays à dix ans de réclusion pour faits de collaboration, il avait obtenu sa liberté conditionnelle et devait comparaître en appel le mois prochain, mais il se disposait à gagner le Portugal à bord du « Mushka ».

SON AMIE TOMBA DU HAUT DE ROCHERS :
UN ANCIEN LEGIONNAIRE EN REPOND

LAUSANNE, 14 septembre. — La cour criminelle de Grandson, dans le canton de Vaud, juge une affaire de meurtre qui remonte à 1945. A cette époque, le 27 octobre, une Mme Stauffer tombait du haut des rochers du Creux du Vau, non loin de la frontière française. Son mari, Marcel Stauffer, déclara que cette chute était accidentelle. Une sacoche contenant 300.000 francs avait disparu, il fut arrêté, mais bénéficia d'un non-lieu.

En réalité, cette Mme Stauffer était une Française, Marie-Louise Martin, amie de Stauffer. On l'apprit l'année suivante par l'ambassade de Berne, qui la rechercha.

Stauffer fut arrêté en compagnie d'un Espagnol pour une banale escroquerie commise dans une petite ville du val de Travers et la police fut ainsi que les deux hommes, entrés clandestinement en Suisse, avaient entrepris des recherches pour retrouver la fameuse sacoche. Stauffer fut alors inculpé de meurtre, brigandage et fausses déclarations.

Agé de 39 ans, Stauffer a derrière lui une vie mouvementée. Ancien légionnaire, titulaire de deux condamnations, il alla jusqu'en Argentine, puis échoua à Paris, où il connut Marie-Louise Martin et où il fit de nombreuses « affaires ».

Jusqu'ici, il a nié énergiquement toute culpabilité dans le drame.

ETOUFFEE PAR UN HARICOT

SAINT-POL-SUR-TENOISE, 14 septembre. — Confiée à la garde de sa sœur aînée, la petite Mireille Brassard-Poiraire, âgée de 92 mois, avait un haricot. Celui-ci s'était logé dans la trachée-artère, à l'orifice des bronches. L'infortunée est morte asphyxiée.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Temps chaud et nuageux, avec risque d'orages isolés.

Vent de secteur sud à sud-ouest faible à modéré.

■ CINQUANTE MILLE METRES CUBES D'ESSENCE ont été vendus au secteur libre pendant le mois d'août, ce qui a procuré une recette supplémentaire de 1.035.520.000 fr. pour la France entière, dont 118.173.000 pour le département de la Seine.

■ AU COURS DE L'ORAGE qui s'est abattu vers 19 heures sur Nevers, M. Bourgoin-Dumonteil fils, 45 ans, avocat à la Cour de Paris, en vacances rue des Montapins, en cette ville, qui était monté sur une fenêtre du deuxième étage de son immeuble pour y effectuer une réparation, fut projeté par un coup de vent sur le sol où il se tua net.

■ UN DESEQUILIBRE, FRITSCH DE SAIX, a été mis à la disposition de la justice avant examen mental. Il avait signé pour trente millions de chèques sans provision avec lesquels il avait effectué, dans l'Est, une longue tournée en taxi et acheté divers commerces.

■ LA NOYEE DU QUAI DE JEMMAPES a été identifiée. Il s'agit de Madeleine Bail, 40 ans, mère de deux enfants. L'enquête a conclu au suicide.

LES PIGEONS donnant un aspect pittoresque à Paris, le préfet de la Seine a décidé qu'on ne devait pas les pourchasser.

UN ADMINISTRATEUR JUDICIAIRE gérera l'église roumaine orthodoxe de la rue Jean-de-Beauvais où éclatèrent des incidents lorsque fut déposé l'archimandrite Ivanovici.

ALBERT POTVIN qui avait ouvert une agence de crédits à Saulieu pour escroquer les gens a été arrêté.

NEURASTHENIQUE, CHRISTIANE MADICY, femme de chambre au service de M. Avitch, 82, boulevard Flandrin, à Paris, s'est jetée par la fenêtre du septième étage.

UN INCENDIE s'est déclaré à l'Ecole de santé navale de Bordeaux. Le laboratoire et des salles de cours ont été détruits.

LES OBSEQUES DE FREDERIC LEFEVRE, rédacteur en chef des « Nouvelles Littéraires », ont été célébrées ce matin en l'église Saint-Pierre de Montmartre, en présence de nombreuses personnalités du monde littéraire. L'inhumation a eu lieu au cimetière des Batignolles.

L'INSTITUT DEPARTEMENTAL DES AVEUGLES de la Seine, 7, rue Mongenot, à Saint-Mandé, qui donne aux enfants aveugles une instruction primaire et une formation professionnelle, dispose d'un certain nombre de places. Les enfants peuvent être admis à partir de cinq ans.

ARRESTATION DE QUATRE GANGSTERS à Beausejour, près de Mantes, où ils s'apprêtaient à cambrioler un dépôt de tissus : Eugène Fontoizeau, Charles Le Goff, Raymond Cloarec, Albert Guillotin.

UN ENFANT DE BAYONNE, Pierre Marcel, âgé de dix ans, a fait une chute d'une fenêtre située à une hauteur de 18 mètres. Il est tombé sur un carré de choux et s'est relevé sans une égratignure.

LE JUGE D'INSTRUCTION de Cahors a inculpé d'avortement Irène Da Silva, de Fraissac (Lot), ainsi que Marguerite Lhermet, de Castelfranc. Un préparateur en pharmacie a été inculpé de complicité.

AU COURS D'UNE RIXE, Bernardin Pinaty, de Arnière (Basses-Pyrénées) a frappé de plusieurs coups de couteau M. Gabarrihin, père de six enfants, qui est mort peu après. Le meurtrier a été écroué.

REMERCIEMENTS

Mme Pierre SANDRINE, trop souffrante pour pouvoir remercier elle-même tous ceux qui lui ont adressé personnellement leurs condoléances émues à l'occasion de son grand deuil, s'excuse de devoir les prier à cette place de bien vouloir accepter l'expression de sa profonde reconnaissance et de celle de ses enfants : Jean-Pierre, Jean-Gilles et Anne-Marie.

Histoires d'arrière-boutique à Pézenas

Le "Bouddha stérile" rendait les femmes amoureuses

LE PHOTOGRAPHE, ANCIEN SÉMINARISTE, ET LA CARTOMANCIENNE FAISEUSE D'ANGES FAISAIENT AUSSI CHANTER LEURS CLIENTES

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BEZIERS, 14 septembre.

PEZENAS, ville tranquille par excellence, est en révolution. Toute la ville ne parle plus que de messes noires, de rites étranges et peu orthodoxes, de magie et de messes mystérieuses. Le filtre d'amour est maintenant à la mode à Pézenas.

Les deux héros de cette sombre histoire à la vague odeur de soufre et de bûcher sont un pseudo-mage, buraliste de son état, et une cartomancienne, brodeuse d'occasion.

Marthe Toussac, dite la « Marthonne », après une enfance besogneuse, demeura infirme, jambes et bras tordus, haute d'à peine plus d'un mètre, elle fait montre pourtant d'une coquetterie de fée Carabosse.

Une quinzaine d'années passées à l'orphelinat municipal lui ont permis d'acquérir un sens assez poussé de la psychologie humaine et des avantages qu'on en peut tirer.

Aussi, après avoir essayé pendant quelques années de vivre du métier de brodeuse abandonna-t-elle cette profession pour celle, plus lucrative et moins fatigante, de tireuse de cartes. A sa nouvelle activité, exercée au premier étage d'un immeuble sordide de la rue Mazzuc, s'en ajouta vite une autre qui lui mérita d'être inquiétée pour tentative d'avortement.

Le Bouddha stérile

Ses très particulières occupations l'amenèrent à entrer en contact avec l'un de ses voisins, Jean Lupiac, buraliste-photographe, du cours Jean-Jaurès, âgé d'une cinquantaine d'années, ancien séminariste, binoclard à l'air chafouin. Lupiac n'était pas non plus un inconnu de la police. Ses opinions anarchistes lui avaient valu, lors de la guerre 1939-40, pour avoir manifesté trop bruyamment son antimilitarisme, d'être envoyé en prison.

Une affaire d'avortement dans laquelle il fut, lui aussi, impliqué, l'envoya faire un nouveau séjour dans les geôles. Ces deux êtres étaient faits pour s'entendre. Ils n'y manquèrent pas.

La « Marthonne » ne mit pas longtemps à imaginer un moyen aussi rémunérateur qu'elle le croyait sans danger, pour exploiter la crédulité des clients en mal d'amour, ayant recours à ses bons « offices ».

Les deux complices se mirent à fabriquer des cachets, dits du « Bouddah stérile égyptien » auxquels ils prêtaient toutes les vertus, anticonceptionnelles ou aphrodisiaques, selon les besoins. A l'analyse, les cachets en question ne contenaient que de la cendre de bois.

La chose en serait restée là, aucune des personnes abusées n'ayant, pour des raisons que l'on comprend facilement, envie de se faire connaître, si le couple singulier n'était allé plus loin. Forte des confidences de quelques unes de ses visiteuses, la « Marthonne » les envoyait à Lupiac.

Dans son arrière-boutique, Lupiac recevait les dévotes sûrement pour recouvrer la ferveur d'un amant volage ou se garantir à jamais du mal d'amour.

Avec des airs inspirés, après avoir marmonné de nébuleuses injonctions, le « mage », à court d'autres préambules, invitait ses clientes à se dévêtir entièrement.

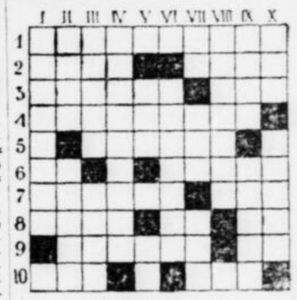
Lorsqu'elles s'étaient exécutées — non toujours sans étonnement ou suffisance — il les invitait à écrire une confession sincère de leur passé, sans avoir omis les détails les plus intimes, afin, disait-il, de « se mettre en action de grâce ». L'exercice épistolaire terminé, il soumettait ses patientes de s'allonger sur une table et de s'abandonner. Il brûlait alors, au-dessus d'elles, la lettre qui était sensée contenir la confession, afin d'en effacer toute trace, aussi bien temporelle que spirituelle.

Au terme de ces exercices, Lupiac faisait mettre sa visiteuse à genoux sur un prie-Dieu, devant une image de la Madone et lui demandait, en tenant de la main droite un cierge allumé, de l'autre une bouteille contenant de l'huile vierge, d'invoquer le ciel avec la plus grande ferveur, en union avec lui, pour la réalisation de tous les désirs qu'elle avait formulés. Mais Lupiac était photographe. Aussi le pseudo-mage n'oubliait-il pas à prendre quelques photos de la scène.

Preuves en main, Lupiac se laissait aller à exercer à un odieux chantage auprès de ses anciennes clientes. Quelques « confessions » habilement détournées et remplacées par une feuille blanche avaient leur incinération, servaient également.

Jusqu'à présent, l'enquête marque le pas. Tous les héros de cette aventure hérotico-comique s'entourent bien entendu de la plus grande discrétion.

mots croisés



PROBLEME N° 1182

HOR. — I. Gambier. — II. Le singe d'Edgar Mauve en Inde. — III. Mise. Ira copie. — IV. Aimé. Ecrit. — V. Ente. Ecrivit. — VI. Ecrivit. Ecrivit. — VII. Ecrivit. Ecrivit. — VIII. Ecrivit. Ecrivit. — IX. Ecrivit. Ecrivit. — X. Ecrivit. Ecrivit.

VER. — I. Ecrivit. Ecrivit. — II. Ecrivit. Ecrivit. — III. Ecrivit. Ecrivit. — IV. Ecrivit. Ecrivit. — V. Ecrivit. Ecrivit. — VI. Ecrivit. Ecrivit. — VII. Ecrivit. Ecrivit. — VIII. Ecrivit. Ecrivit. — IX. Ecrivit. Ecrivit. — X. Ecrivit. Ecrivit.

Solution du problème 1181

HOR. — I. Adroit. — II. Mise. Sape. — III. Orites. Ver. — IV. Ami. Amour. — V. Clos. Pie. — VI. Ecrit. Ta. — VII. Zèbre. Ecu. — VIII. Ecrit. Ecrit. — IX. Ecrit. Ecrit. — X. Ecrit. Ecrit.

VER. — I. Amour. Soc. — II. Dirige. Ecrit. — III. Ecrit. Ecrit. — IV. Ecrit. Ecrit. — V. Ecrit. Ecrit. — VI. Ecrit. Ecrit. — VII. Ecrit. Ecrit. — VIII. Ecrit. Ecrit. — IX. Ecrit. Ecrit. — X. Ecrit. Ecrit.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « *La Petite Annonce Illustrée* » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.

C'est une formule nouvelle.

Votre intérêt commande d'utiliser « *La Petite Annonce Illustrée* »

Demandes d'emplois 75 fr

Cher, place sérieuse représentant directeur commercial ou acheteur textil. draperie, doublure. Réf. et 1er ordre 25 ans connaiss. techn. et commerciale. Clientèle toute la France. Ecr. « Paris-presse » 627

Dame excellente présentation, expérience démontrée parl. anglais, cher sit. Ecr. « Paris-presse » 625

J.F. 3 a. act. dépor. réf. impéc. réf. vente-crise tx. fur. désire entrer stable, connaît dessin, désirait voyager en France. *Paris-presse* 631

H. de conf. 50 a. ch. empl. chauf. sér. garçon magas. ou courses, t. permis, mobil. 1/2 journ. FLA. 02-07

Urgent. Dame 40 a. sér. actif. ch. pos. conf. dans fonct. J. Filles bur. serv. colo. Ecrire ROMPTEAUX, 119, rue de Lagny, PARIS (20e).

Dame sérieuse, 40 ans, cherche petit emploi bureau ou caissière. Ecrire « Paris-presse » 616.

EMPLOIS DE BUREAU

J.F. ch. empl. stab. aide comptabl. dact. notes libre suite bon. référ. Ecr. Regnet, 76, rue d'Aubervilliers (19e).

COMPTABLE HOTEL, 25 a. prat. lib. 1er oct. ch. pl. M. pour rais. doit. ou autre. Bons certificats. Ecrire GRENIER, Boîte Postale No 11, EPERNAY (Marne).

Secrétaire exécut. initiat. cherche empl. Mlle Tamin Michel, 37-58.

J.... dem. place sténodact. même remplacement, libre de suite. Ecr. « Paris-presse » 623.

Elève pharmacien, dès 21, TRI. 61-02.

M. 35 a. b. prés. et dactylo sér. pour secrét. dactylo libre 1er oct. 5 classe-pension p. seul. ch. emp. bur. secrét. ou simil. pr second. repr. ou comm. pte industr. ou aut. et repr. affaire ou assoc. ultér. Accept. tr. sér. à dom. Ecrire « Paris-presse » 628.

D. sect. expér. comm. habit. dirig. personn. sach. rédiger, sténodact. pot. anglais, comm. imprimerie et trav. publ. sec. patron. Ecr. Mme Bertin, 35, r. la Jonquière-17e q.tr.

Bonne dactylo-dép. 18 a. près par parents cher empl. pr l'apr.-midi. 7, Brun, 106 r. Meslay-Antoni-2e

Comptable commercial H. 45 ans cherche emploi stable. — Ecrire Raymond Albert, 21, rue Téhéran.

Secrét. sténodact. très exp. cher. empl. matin. Thirlet, 58, av Ed.-Vaillant, Le Pré-Saint-Gervais.

Secrétaire sténodact. sér. réf. dern. durée : 15 a. dont 9 com. direction comm.-ce, cher. emploi confiance. Ecrire : Mme Prié, 50 bis, r. 22-Septembre, Bièvres-I.-Bruyères.

J. Fille 17 a. sér. sténodact. cher. empl. stable. Ecr. *Paris-presse* 617

J. Fem. dact. fact. coun. mach. calc. Brunswg not. compt. b. écr. exp. réf. ch. empl. *Paris-presse* 597.

4. Paris-presse-l'intran (d)

CHAUFFEURS LIVREURS

Mécanicien tous permis 24 ans, cherche place chauffeur route ou garage. Téléph. TAI. 38-10.

COUT. MODES. CONFECT.

Demande journées bourgeoises couture. Ecr. « Paris-presse » 624.

Couseuse tailleur fion cher, sit. France Colonies étranger dir. atelier bte cout. patrons 8 mesures, coupe exp. Ecr. *Paris-presse* 626

Dame cherche fournée couture raccommodage, mais bourgeoise ou hôtel. Ecr. « Paris-presse » 618.

INDUSTRIE

J. H. 24 a. illtre vend. Sam. ch. empl. Adresse : M. Ecr. CRENIER, 65, rue Roche Montrouge (8e 1er).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

STENODACTYLO Français-anglais rapide S. prés. mat. ent. 10 h. et midi ou sur rd.-vous LOU. 66-64 BILHILLE, 101, rue Réaumur.

Maison draperies cherche dactylo facturière poss. sér. référ. Ecr. 402.258 Contant, 17, r. Vivienne.

On dem. aide-comptable-dactylo. Ecr., en donnant réf. à MALLAT, 55 bis, rue de Strasbourg qui convoq.

Sténodactylo non débutante, DAN. 47-65, « Sofrelec », Asnières.

Dem. J.F. sachant sténo pr bureau trafic. Se pr. 14-16 h. 7 b. r. Gramont.

Aide-comptable dactylo homme et sténodactylo employée aux écritures, libre de suite. — LIER, 104, Bd St-Germain, PARIS (6e).

Bon comptable auxiliaire aut. référ. maison, textiles (s trav. sf bilan). Ecr. réf. et prét. GRIBOUX, 30, Bd Gouvion-St-Cyr. N. pas se prés.

On dem. sténodact. exp. bovet S. 50 bis, 24m. payé. TEL. DAN. 29-64.

STENODACTYLO rapide active, pr courrier et travaux comptab. Libre suite. Sér. référ. Se prés. 15-18 h. 11 F., 14, rue Chauveau-Lagarde-8e.

Import. Sté Se agrdt demande pr Service comptabilité cliente

a) **CORRESPONDANCIER**
Homme 25 à 35 ans
b) **MECANOGRAPHE**
sur Burroughs-24.
Semaine 48 heures en 5 jours. Ecr. 3e, réf. détaill. et prétent. R. FOUCART, B.P. 125, Paris Se.

Dem. urg. sténodact. expér. Bon employé écrit. Dact. Fact. expér. Se présenter avec référence, 116, aven. Henri Barbusse, ASNIERES.

Rech. Sténodactylo comptable ou Dactylo comptable. Tr. sér. référ. SAE, 77, Bd J. Jaurès, CHICHY.

COUT. MODES, CONFECT.

Dem. J. Filles 14-17 a. pr apprentissage. 104, Bld de Courcelles.

Demandons ouvrières à domicile pour manteaux fillettes. Se présenter avec modèles et certificats. Ne pas s'abstenir. ROTH, 57, Fbg Saint-Denis (10e).

Dem. 1re main pr manteaux bie cout. d'enfants 10 à 15 a. Marie et Marie-Laure, 134, r. de Longchamp-16e.

Dem. 1 b. mécanicienne p. rob. dam. S'adr. 93, r. Lamarck, cocfect. PK.

SURJETEUSE RASEUSE, bonne mécanicienne, bonnes références. AN GRAND AIR SPORTS, 102 bis, rue de la Chapelle, PARIS (18e).

SOUTIEN-GORGE GETIEN

dem. Ouvr. apte, à dom. Gros gain. S'adresser : 64, rue La Boétie.

Dem. 2e main assez gde taille 14 p. passer mant. Se prés. 3, r. Volney-2e

Impr. usine Confection masculine rech. exc. Chef Fabrication. Ecr. SD Publicress, 31, bd Rne-Nouvelle.

Bonnes OUVRIERES à domic. pr la robe flou. Se prés. av. réf. ou fiches de paye : Ets Marc-France, 18, rue des Petites-Ecuries. Paris.

Dem. b. ouvrières pour la robe lainage confect. S'adr. Ets Pollender, 80, r. René-Boulanger-10e.

Dem. ENTREPRENEURS qualifiés pr la robe de lainage. GERMAINE et ALBERT, 55, rue des Archives.

Entrepren. pr robe, jupe et chemis. lainage. Se prés. av. mod. ou échant. travail. Charbon, 115, r. Aboukir.

Mécan. dem. Imper 21, r. Volga-20e

MANNEQUINS ont emploi pour SALON FEMME DE BEAUTE. Se présenter mercredi et jeudi 14 h. 30 à 18 h. 30, 28, rue Jean-Giraudoux, PARIS (16e).

Urg. ch. 1re couseuse 2e ouvrière sem. part. ferme et polisseuse. Se pr. 9-12 et sam. Christine, 50, Fg St-Denis, hâtez-vous (2e étage).

Demande ENTREPRENEURS de confection pour gabardines et plastics imperfrance, 35, Bd Haussmann.

On dem. mécanic. spécial. soutien-gorge atelier, domic. ALTENA, 17, rue Pont-aux-Choux, PARIS (3e).

On demande
SURJETEUSES
pr LINGERIE INDEMAILLABLE Si pas capable s'abstenir. S'adr. 11, rue d'Aboukir, PARIS.

SANDEFO
SOUTIEN-GORGE
91, avenue de la République, Métro : Saint-Maur, demander : Mlle Marguerite, Spécialités.

COUPEUSES
MECANICIENNES spécialisées pour atelier et domicile.
BONNES VENDEUSES Fourrures. FOURREUSES FINISSEUSES, expér. VALMY, 58, Bd de Strasbourg.

COLLEUSES pour vêtements impertinables femme toute confiance. 9, Faubourg Poissonnière.

OUVRIERES MECANICIENNES qualifiées pour vêtements enfants POUR L'ATELIER
BONNEFONT
des Jeûneurs
Se pr. semaine, 33, rue des Jeûneurs.

On dem. bonnes ouvrières modistes, COETSCHEL, 93, rue Réaumur.

On dem. bonne coupeuse robes et manteaux, sérieuses, référ. exig. Ouvrières à domicile montreuses. Boulanger, 29, r. Pierre-Marcelle-7e.

MODELISTE créatrice coloriste très capable pr importante fabrique tricot luxe. Paris. Références à No 223 BERGER, 17, rue Vivienne (2e).

GENS DE MAISON

Bonne à tt. fre sachant bien cuisiner aidée par fme de mén. Exc. référ. exigés. LAVARDE, 8, rue Bellot, 5e étage, 9 h. 30 à 12 h. KLE. 48-09.

Ch. ménage, pr mais. bourg. Tel. AUT. 9-54 h. repas ou écr. 402.247 A. COMTANT, 17, rue Vivienne.

B. à tt. fre sér. réf. 7.000 p.m. p. 2 pers. 22, r. de l'Echiquier. Pro 58-60

B. CUISINIER RESTAURANT candidat aff. 40 a. max. Mon. 84-80

INDUSTRIE

Ste ELECTRICAL rech. d'urg. métalliseur-sableur av. sér. réf. Se prés. 15, r. Verdun, La Courneuve.

Usine Banl. Nord rech. urgence :
DESSINATEUR Outillage
connaiss. parfait outillages de contrôles. Ecr. av. réf. et curric. vitæ No 62879, Cortesse Publicité, 8, cours de la Dordogne, qui transm.

Importante Sté recherche
DESSINATEUR ETUDES jeune débutant
S'adr. M. VAILLANT, 63, r. Charles-Schmitt, St-OUEN, CLI. 03-84

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES. MANŒUVRES SPECIALISES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Pour Nancy tr bon mécan. metteur au point pour voyag. connaît moteurs et camions Diesel connaiss. allemande indispensable. Fer. 546 Gautier, 17, r. Vivienne Paris

Bon AJUSTEUR-OUTILLEUR connaiss. machines-outils ensemble. Etre adjoint contremaître outillage. Ecrire No 543 GAUTIER, 17, rue Vivienne, PARIS.

Courtiers publicité expérimentés recherchés pr supports Gde Presse et emplois agendes sans concurr. Conditions exceptionnelles à Courtiers sérieux. Ecrire : D. N. 11, 8, Hennaye-Plage (B.-P.).

Représentations **500 fr**

Sté Crédit prête à dames fixes, dem. représentants. S'adr. 28 bis, rue de Richelieu. Mo Palais-Royal. Représentants carte direct. comm. et dem. Ecr. av. réf. L'Horlogerie Usuelle France, 16, r. Dobchinskoff.

A vendeurs de gde classe, bel. âge max. 35 a. pr articles de salon intellectuels. Ecrire sous en. F.P.C., 138, rue Marcadet (18e).

IMPORTANTE SOCIETE

demande vendeurs vendeuses très forte pour démarchage clientèle particulière. Fixe, remises, frais. Se rap. s'abstenir. Se rend. samedi, 14 h. 30 à 18 h. **EFA**, 64, Bould Malesherbes.

Fabrique petite maroquinerie LEFO, 29 r. Viette du Temple demande REPRESTs mobil. Paris-Ouest. Se présenter le matin seulement.

Fourr. almag. rég. dem. vendeuse. Hyppe, 5, r. de Rivoli, Courbevoie.

Artiste peut. faire représentation prêter alimentation. Ecr. Havas Rennes, no 607, qui transmettra.

On demande pour PARIS et départements des représentants possédant auto libre. Ecrire : HAVAS NICE No 170.

Rech. pr Nord-Ouest centre Ouest Sud-Est représentants, fixe, remb. prov. appointem. bilatéraux et pinceaux, préférence prospection sur un seul département, agence Paris. Ecrire Havas, Toulouse 2215.

Dem. représentant très introd. pr tout équipt. pr vente. Comm. de garage. Phone à D. N., 11, 8, 31, Route de la Loire, Halte Vaux.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Rech. pour LOCAL centre ouvrant contenir 4 à 5 camions avec bur. tit bureau et téléphone. S'adresser à RIC. 95-80.

ACHATS

DEVENEZ "Milieu de siècle" au moindre prix grâce à Paris-presse

PAR SIMONE BARON

IL n'est pas question pour vous d'aller chez un couturier. Il n'est pas davantage question de ne pas être dans le bain. Depuis huit jours, vous connaissez la Vénus et vous savez que vous lui ressemblez comme une sœur : vos cheveux sont coupés, votre œil de biche est au point... J'ai fait pour vous le tour des magasins (les Grands, bien entendu!), des petites boutiques et des « Prisunics ». Toute la mode y est défilé... si vous savez la voir.

CES ROBES IDENTIQUES DIFFERENT PAR LEUR PRIX

C'est une idée de CALLOT. Ces deux robes, vraies sœurs siamoises, sont quand même différentes par le prix. Celle du haut, avec son écharpe écossaise, est réservée aux femmes cossues; celle du bas, traitée en tissu modeste, est moitié prix. C. Q. F. D.

Voici, des pieds à la tête, ce qui triomphe dans la couture et ce que vous achèterez pour presque rien un peu partout :

Le nœud Louis XV

80 cm. de faille noire, coût : 60 fr. montés sur un peigne : 15 francs (Uniprix).

Le béret garçonnier

295 francs un mérinos (tous magasins et dans toutes les couleurs!). Pincez-le un peu encore comme ça, mettez un dollar en broche ou une petite plume autrichienne, ce sera parfait.

Le col de la garçonne et son nœud papillon

75 francs en baptiste glacée, 195 francs avec du crochet (article de luxe) 60 cm. de ruban écossais (prix : 50 francs).

Le cache-col de velours

C'est une bande droit fil en velours de modiste. Prenez-le vert émeraude, il en faut 30 cm. Doublez-le de crêpe. Posez-le dans le tailleur.

Les gants rose émotion

Partout vous trouverez des gants de jersey blanc (Tulle : 350 francs). Passez-les dans une boule de rose assez vif, pas trop tout de même.

Les fameux boutons de corozo

Sont sur toutes les robes. Tous les magasins en ont. Prenez-les dimension tailleur.

La ceinture drapée à l'obi

Ruban de satin de 10 cm. de largeur posé à plat sur un gros grain de 5 cm. Le tout tenu par un nœud plat comme le portent les Japonaises (400 fr. de satin). Chez la mercière.

Le collier de passementerie

Chez la mercière, achetez des rosaces en passementerie. Cousez-les les unes aux autres et fermez par un nœud de velours. (Environ 300 francs et encore !)

La rose bonne à tout faire

Elle est belle comme une vraie, se porte au chapeau, au décolleté, à la taille, se trouve partout. Elle coûte 150 francs suivant le magasin.

Le chemisier à l'artiste

Il est, comme tous les chemisiers blancs, en coton (1.200 fr. et 850 fr., les jours de soldes), mais il se porte avec une lavallière négligemment nouée, en taffetas (2 cm. de largeur, 110 fr.).

Les gants de cuir glacé

Partout, vous trouverez des gants longs pour porter avec vos bras nus (ils coûtent 120 fr.).

Le pull à la Chanel

Il est classique. Vous le trouverez, à partir de 850 fr., en coton, et de 1.500 fr., en laine. Décousez les manches, bordez proprement et posez autour du cou ce que vous possédez comme bijou.

L'escarpin à boucle

Vous avez déjà l'escarpin. Achetez chez la mercière, deux boucles de ceinture et faites un beau nœud de faille (100 fr. les deux chaussures).

L'encolure brodée de jais

Ça, c'est charmant, et un peu « veuve joyeuse », vous savez ! Vous foulierez dans les grands magasins, il y a des petites boîtes de perles de jais, ce n'est pas très coûteux. L'encolure de votre robe vous reviendra à 250 francs.

La cravate désinvolte

...nouée autour du cou, est en ruban de satin rose pâle avec les extrémités bordées d'une petite frange. Vous y êtes. Un mètre de ruban très beau (400 francs) et la frange blanche ou noire (100 francs).

Le nouveau parfum à la rose

Tous les parfums nouveaux sont à base de fleurs et particulièrement de senteur de rose. Vous trouverez certains parfumeurs vendant ces parfums au poids, pourquoi pas ? Il ne vous manque que le flacon, ceci n'est rien, n'est-ce pas ?

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

Présentation de la collection
Hiver 1949
Chez TOUTMAIN
26, Champs-Élysées
Tous les jours même le lundi
15 h. 30
DÉFILÉ DE MANNEQUINS

Le 2 pièces pour toutes les heures

Il cache un haut très nu, sans bretelles en général. Celui de DIOR (à gauche) en velours « rouge Dior », est blousant, il s'appelle Christian Bérard, c'est le grand succès de la saison ; celui de ROCHAS (à droite), à petit paletot sac et doublement boutonné, porte col boule et parements pctiron en opossum d'Amérique.

La petite robe de 20 heures

Celle de gauche, en crêpe noir (ce qui est une nouveauté), est de VRAMANT, décolleté carré et clips d'améthystes. Celle de droite est de MANGUIN (c'est également un grand succès de la saison), décolleté en pirogue et repliés asymétriques. Elles triomphent pour les sorties du soir sans « tralalas ».

Le fourreau de minuit

Les deux fourreaux de sirène : celui de DIOR (à gauche), avec bretelles en velours noir, gants glacés et sautoir de diamants. Celui de FATH (à droite), à décolleté romantique mais indiscret montrant une épaule. Tulle et satin. Ces deux robes totalisent chacune la plus haute vente des robes du soir.

VOICI COMMENT doit être composé votre trousseau 1950

si vous voulez être dans le bain de la nouvelle mode

CECI est le « digest » de la mode dont vous connaissez les caractéristiques et les secrets. Si vous avez déjà ce petit air à la garçonne 1950 tel que vous l'a enseigné « Paris-presse », voici le trousseau idéal 1950. Bien entendu, vous avez gardé, et pour cause, vos affaires de l'an dernier, vous allez donc directement pouvoir vous mettre dans le bain à la mode.

1 VOTRE ROBE NOIRE est étroite (90 cm. de tour à l'ourlet), à 37 cm. du sol, pli portefeuille dans le dos, corsage blousant, sans manches (si vous en faites un numéro habillé), avec un col monté pied de col en batiste blanche et nœud de velours noir bien plat.

2 VOTRE COSTUME DU MATIN est en tweed, en flanelle ; c'est votre tenue de travail, jupe étroite (toujours 90 cm.), montée sur une ceinture, 1 poche décollée, veston sac, plat, six boutons, manches raglan, col bien fermé en velours noir.

3 VOTRE MANTEAU, c'est la pièce majeure de votre trousseau ; il est en gros tissu genre poil de chameau, forme raglan, bien boutonné, 2 poches appliquées, pli dans le dos, col très relevé, foulard cache-col, écossais et bonnet écossais.

4 VOTRE CHEMISIER ou, plutôt, vos chemisiers, sont tous bâtis sur le même modèle, classique, un en linon blanc, l'autre en mousseline noire, le troisième en popeline rayée grise, le col monté très haut ; les manches sont larges, bien serrées au poignet.

5 VOTRE ENSEMBLE HABILLE est en velours noir, comme il se doit, flou et serré à la taille, si vous êtes mince ; paletot sac, si vous ne l'êtes pas. Passepoilé d'une ganse étroite fendue de chaque côté sur 10 cm., haut de taffetas noir en corset et sans bretelle, c'est-à-dire outrageusement décolleté, béguin pailleté (genre béguin de bébé), gants de satin et toujours une rose près du décolleté ; c'est, en fait, votre tenue du soir.

Comme vous voyez, il n'est pas sorcier d'être à la mode, pensez que vos épaules doivent être plus larges, plus plates vos hanches, et ne faites plus de pinces sous la poitrine. Portez vos bras nus, des escarpins pointus et des sandales précieuses, des chaussures plates comme des pantoufles pour trotter, un sac noir en beau cuir, avec vos initiales gravées, et une petite pochette en satin pailleté pour le soir.

Et voilà !

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

La prochaine page
PARIS-PRESSE-LA FEMME
paraîtra le mercredi
21 septembre

Les manteaux "cache-tout"

Celui de PAQUIN a double écharpe volante (très à la mode) doublée camille et celui de CLARENCE est large et écossais (la fureur du jour) avec des manches pagode et un col bien relevé (en médaillon).

TOUTE LA MODE
"MILIEU DE SIÈCLE"
avec
LES COLLECTIONS
des
GRANDS COUTURIERS
présentées d'une façon
claire, originale, pratique
dans
LE NUMÉRO SPÉCIAL
d
ELLE
48 pages! 5 couleurs!
90 MODÈLES
LUXUEUSEMENT PRÉSENTÉS
Dans le même numéro :
Une étude de mœurs contemporaines
LA GARÇONNE 1950
par
FRANÇOISE GIROUD
Une grande enquête qui troublera les plus incrédules
LES MYSTÈRES DE L'AU-DELA
par
GEORGES SAINCLAIR
Un BON magique sensationnel
La jupe à la mode MILIEU DE SIÈCLE
et
UN PASSIONNANT ROMAN D'AMOUR INÉDIT
de
MICHEL DAVET
l'auteur de "DOUCE"
Demandez immédiatement ce Numéro Spécial d'ELLE chez votre marchand habituel.

MAX FAVALELLI est allé pour vous chez Christian Dior

mais il n'a rien compris au rite de cette cathédrale

POUR entrer chez Christian Dior, j'ai mis exactement vingt minutes de plus que pour pénétrer à l'Elysée sans Sésame officiel.

Chaque jour l'on fait la queue sur le trottoir de l'avenue Montaigne, tout comme à la porte de l'épicier ou du marchand de primeurs. Avec, évidemment, plus de distinction. Car enfin les primeurs que l'on débite ici se paient la bagatelle de 60 à 80.000 francs.

C'est que ne franchit pas qui veut le seuil d'une maison qui porte à son fronton le blason de la haute couture parisienne. Et, avant d'accéder au sanhédrin, un système de trois écluses filtre les candidats.

Tout d'abord il faut affronter le regard circonspect d'un portier, habile à juger les resquilleurs. Puis un second contrôle vous retient dans le sas de l'escalier. Après quoi, assises derrière une table ainsi que les Parques, trois dames, dont la rigueur prend le masque d'un visage souriant, passent au crible les invitations.

Pour femme seulement

VAGUEMENT paralysé par cet obscur complexe d'infériorité qui ligote tous mes semblables au cœur de cet endroit réservé aux femmes, je bafouille, je bégaie et je suis sur le point d'être bouté hors du pallier par une meute de visiteuses que conduit, dans une rumeur d'hallali, une anguleuse sexagénaire coiffée d'un tricorne à la duchesse d'Uzès, lorsqu'une main secourable me jette une bouée. La ravissante Josette Day a deviné mon désarroi et proclame la pureté de mes desseins.

— Passez, monsieur !

Il ne s'agit plus que de découvrir une place. Dans quatre salons, dont les baies sont envahies par la rouille des feuilles de l'automne, trois rangées de chaises dorées s'offrent à nous. Fallacieux espoir. Sur le siège de chacune d'elles est posé un carton avec un nom. Nous reculons. Il nous faudrait nous asseoir sur l'armorial.

Sur la douzième marche

UNE seule ressource nous reste : l'escalier. Mais il faut faire vite : les quatre premières marches portent, elles aussi, des étiquettes, à la façon des espaliers. Tant pis. Je fais une partie de saute-mouton avec deux Américaines qui s'aggrippent à la rampe ainsi que deux naufragées. Et c'est assis, en lavoir, sur la douzième marche que j'assisterai à la présentation, entre les cheveux de deux chevaux issus du Wisconsin ou du Minnésota.

Une rumeur nous prévient que le spectacle vient de commencer. Un gigantesque déclic : trente faces-à-main se sont déclenchés.

— « Alezan ». Numéro un !

Debout, à l'entrée du chaud salon, une appariteur annonce les modèles. Et le mannequin évolue, fusillé par cent regards, cependant qu'une voix traduit :

— « Alezan ». Number one !

Une vente de yearlings

ET ce nom agit sur moi comme un révélateur. Je cherchais ce qu'évoquait pour moi ce cérémonial. J'y suis : une vente de yearlings chez Cheri.

C'est exactement cela. Les acheteurs muets appréciant le brillant du pelage. Et, sur l'herbe souple des tapis, les mannequins évoluant avec la grâce des pouliches. Cette allure vive, ce balancement harmonieux de la croupe, c'est l'amble royal. Et ces yeux longs, en amande. Ce jarret cambré.

Un rite sacré

IL s'y ajoute ici quelque chose d'un rite sacré! Secrètement épouvantées, les élégantes assistent au sacrifice de la mode d'hier. Il leur faut brûler ce qu'elles adoraient encore ce matin. Et elles comprennent soudain, avec un petit battement de cœur, que ce qu'elles portent sur elles est devenu désuet, ridicule.

— Peut-être, murmure à mes côtés une dame, qu'en ajoutant à ma jupe deux plis en ciseaux...

Mais ce sont là ruses subalternes. Et le jaillissement de deux cents modèles successifs, sur lesquels s'accumulent mille trouvailles nouvelles, réduit tout cela à néant.

Il n'est d'espoir que pour les femmes qui ont eu la chance de conserver dans leur grenier les toilettes de 1913 : jupes entravées, manches de houppelande, cols-châles, vastes manchons. La mode est un éternel retommencement. Il suffit d'être patient.

Le bouquet

L'APPARITION d'une robe du soir formée de pétales de soie verte et bleue est saluée par une salve d'applaudissements.

— Charming ! Delicious ! s'exclament en chœur les douze marches de notre escalier.

Selon la tradition, ce feu d'artifice s'achève sur un bouquet : la robe de mariée.

— « Fidélité », annonce la présentatrice. Number seventy.

Dans un bruit de volière, ces dames abandonnent la place. L'air sent la poudre. Escorté respectueusement par trois vendeuses, un monsieur pointe le catalogue. Dans quelques semaines, à Boston ou à Rio-de-Janeiro, régnera la ligne « milieu du siècle ». L'office que l'on vient de célébrer ici devant deux cents fidèles éclairera la religion de toutes les élégantes du globe.

— Bonsoir, monsieur !

Le portier s'incline avec onction. Il a bien raison. Il est le suisse de cette cathédrale.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

COLS DROLES ...ET DROLES DE DÉCOLLETÉS

De haut en bas :
LAFAURIE, col en arum et asymétrie intégrale.
DESSES, col en ailes de mouettes sur fond d'ocelot.
GRIFFE, col qui monte et qui descend en cape.
PIGUET, col tailleur geant et haut d'épaules qui se haussent jusqu'au col.
SCHIAPARELLI, décolleté en ailes de démon, doublé de velours.
FATH, décolleté en éventail plissé de tulle rose.
DIOR, décolleté femme du monde 1925, sur fausse modestie.
BALMAIN, décolleté en bénitier, décoré de roses.

3 CONSEILS POUR MADAME

Faire et refaire

Si vous dites : « Une fois par semaine, je m'occupe de ma peau, je la nettoie ou je la graisse », c'est un très mauvais raisonnement. Que faites-vous les autres jours ? Rien. Et c'est pourquoi vos soins d'un jour ne portent pas leurs fruits. Il faut, au contraire, tous les matins ou tous les soirs, donner à votre visage les soins que vous jugez bons pour votre type de peau.

Le casaquin de velours

Le velours noir est très demandé, pourquoi pas ! C'est très solide, par surcroît. Il vous faut un très petit métrage, vous savez, pour faire ce petit casaquin. Il est collant, ajusté par des pinces, avec des petites manches très courtes et un col Claudine piqué noir sur noir. Attention, doublez proprement votre casaquin en blanc afin qu'il soit élégant à voir.

A la table de Madame Pernelle

LES MOULES A MA MODE. — Un litre de moules par personne. Les laver à grande eau, les gratter, s'assurer en les pressant qu'aucune ne contient de vase. Faites bouillir dans le fond d'une grande casserole plate un grand verre de vin blanc sec auquel vous avez ajouté une noix de beurre, deux échalotes hachées, une pointe de laurier, un brin de thym et du poivre en grains. Quand le vin bout, posez les moules dans la casserole ; elles s'ouvrent en donnant leur eau. Laissez chauffer pendant environ huit minutes puis rangez les moules dans un plat creux (maintenu chaud au-dessus d'une casserole d'eau bouillante), en relatant pour chaque moule la coquille vide. Faites réduire le jus à feu vif, passez puis ajoutez une tasse de crème fraîche et faites une liaison avec un jaune d'œuf et un petit morceau de beurre frais (ne plus laisser bouillir). Vérifiez l'assaisonnement et ajoutez le jus d'un demi-citron. Versez la sauce sur les moules et poudrez de persil finement haché. Servez.

LE PETIT JEU des couturiers

LUCIENNE ASTRUC vous propose 12 anagrammes parfaits. 10 couturiers et 2 modistes sont avec elle dans le jeu. Trouvez-les dans ces 12 phrases singulières, et si vous n'y parvenez pas, regardez en page 2 la solution. Attention ! si vous avez lu attentivement les papiers de Simone Baron, vous saurez vite les noms des douze.

1. L'Aga a béni ça
2. Si ton cri hardi...
3. Axée : colori brun
4. Ah ! Paris cille !
5. Alain fera jeune.
6. Cumul laine... gin !
7. Mode « Nantua »
8. ... En ses jades
9. Charme ailé, dénudé...
10. Primera bien là !
11. Art comme le génie
12. Marchera clos (pendant les agrandissements de sa maison, bien entendu !)

EN 2 TEMPS, 3 MOUVEMENTS, VOUS AVEZ QUATRE TENUES DU SOIR...

CALIXTE propose lui aussi une solution amusante, une jupe de velours noir, un kimono de satin, une combinaison en taffetas écossais sans épaulettes et une jupe longue assorties. Voici de gauche à droite : la petite tenue, puis on enlève sa jupe pour danser, on remet le corsage et une jupe longue pour une soirée habillée et protocolaire, et on enlève le corsage pour un grand soir avec la jupe de velours comme cape

Dans l'épreuve de "Paris-presse-l'intransigeant" et "l'Equipe"

"Faire mieux que Kubler en 1948 aux "Nations" tel est mon désir"

nous a confié FRITZ SCHAER

Une grande rivalité sépare les deux champions suisses Kubler et Schaer. Tous deux sont Zurichois, et c'est à qui battra l'autre. Depuis la fin du Tour de France, les deux adversaires se sont rencontrés plusieurs fois en poursuite, avec des fortunes diverses.

Fritz Schaer espérait disputer une sorte de « belle » à l'occasion du Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intransigeant » et de l' « Equipe ». Ce match n'aura pas lieu, Kubler s'étant défilé.

— Qu'importe, nous a dit Schaer, que nous ayons pu joindre par fil à Zurich. Mon désir le plus grand est de faire mieux que Kubler en 1948 aux « Nations ». Sur ma forme actuelle je dois y parvenir. Ma dernière victoire à été remportée au Tour du Leman, à 43 km. 710 de moyenne. Elle m'a donné confiance pour les « Nations » que je suis heureux de pouvoir disputer pour la première fois. Afin de ne pas me fatiguer, j'ai refusé un contrat pour Milan cette semaine. J'arriverai à Paris jeudi soir en compagnie de Ingold et, le lendemain, piloté par Wuyard, j'irai sur le parcours.

Garçon sérieux, possédant de très belles qualités, Schaer doit, dimanche, se mettre en évidence de Versailles au Parc des Princes.

Francis Pélissier maintient sa décision

Francis Pélissier n'aura qu'un seul représentant au départ des « Nations » : René Berton, vainqueur l'an dernier. Nous espérions que le « grand » reviendrait sur sa décision, qu'il suivrait son poulain.

— Je n'ai pas changé d'avis, nous a dit Francis. Berton sera suivi par sonfrère. Quant à moi, vous me verrez peut-être sur le parcours. Je prendrai des temps, surveillerai la marche des jeunes.

Le Toulonnais Charles Coste, arrivé depuis lundi au camp du V.C Levallois, à La Celle-Saint-Cloud, n'a pas perdu de temps.

— J'ai fait la première partie du parcours jusqu'à Rambouillet, nous a-t-il dit. Il est bon, sauf un passage fraîchement goudronné, à Bourdonné. Mais d'ici dimanche... J'ai bon espoir de me distinguer dans les « Nations ». En un mois, à Toulon, j'ai remporté quatre courses dont deux la semaine dernière. J'ai maigri de 3 kilos, suis affûté, ai le visage de l'homme en forme. Demain, je ferai le parcours en entier.

Coste a pris les « Nations » au sérieux. Nous lui souhaitons de s'affirmer dimanche. Ce n'est pas la classe qui manque à ce bel athlète.

René MELLIX.

L'ordre des départs des « Nations » tiré au sort

Le tirage au sort des départs du Grand Prix des Nations a eu lieu à midi dans les bureaux de la rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant ».

M. Henri Boudard, président des commissaires de l'épreuve, a tout d'abord tiré l'homme qui partira entre Coppi et Berton. Le sort a désigné le Belge Walschot.

Ensuite, du chapeau sont sortis les noms de ceux devant partir devant Berton jusqu'au sommet du tableau.

L'ordre est donc le suivant.

10 h. 30 : CZAPLA (Polonais).
10 h. 34 : MORVAN (Français).
10 h. 38 : MATTEOLI (Français).
10 h. 42 : BOURGEOIS (Belge).
10 h. 46 : MOLINERIS (Français).
10 h. 50 : GIELEN (Belge).
10 h. 54 : KEBAILI (Français).
10 h. 58 : GARONZI (Italien).
11 h. 2 : DUSSAULT (Français)
11 h. 6 : LAUREDI (Français)
11 h. 10 : BLOMME (Belge)
11 h. 14 : MACORIG Français).
11 h. 18 : CRETON (Français).
11 h. 22 : DOS SANTOS (Portug.).
11 h. 26 : COSTE (Français).
11 h. 30 : A. ROLLAND (Franç.).
11 h. 34 : REDOLFI (Français).
11 h. 38 : BOBET (Français).
11 h. 42 : SCHAER (Suisse).
11 h. 46 : BARBOTIN (Français)
11 h. 50 : MEUNIER (Français).
11 h. 54 : VAN EST (Hollandais).
11 h. 58 : BERTON (Français).
12 h. 2 : WALSCHOT (Belge)
12 h. 6 : COPPI (Italien).

Les capitaines Mangieu et Perrodon ouvrent victorieusement au « Britania Shield »

De notre envoyé spécial J.-B. Grosborne

LONDRES — Le capitaine Mangieu a ouvert brillamment les épreuves du « Britania Shield », ce matin, en enlevant le tournoi au fleuret avec cinq victoires. Le commandant Courrèges, qui lui succédait à l'épée, ne put faire aussi bien. Le Belge Delaunois, après avoir battu les Français, faisait figure de vainqueur, mais, battu à son tour par une double touche avec von Koss, il fallait un barrage entre eux et l'Anglais Reel pour faire le classement. Il ne put terminer que second, derrière le Belge.

Au sabre, le capitaine Perrodon, qui était, cependant à court d'entraînement, réussit la même performance que Mangieu et enleva avec brio la première place.

La France remporte donc, cette année encore, l'épreuve d'escrime.

Le tirage au sort des exempts pour les éliminatoires de boxe ne nous fut pas particulièrement favorable cette fois-ci. Seul Boizel, dans les poids mouche, ira directement en finale.

Tous nos boxeurs ont fait raclement le poids et sont en parfaite condition pour les éliminatoires et demi-finales qui débutent en fin d'après-midi.

LUSIEN a échoué contre le record d'Europe du 200 brasse

LISBONNE — L'équipe de natation du Paris-Université Club vient de terminer sa deuxième et dernière exhibition, à Lisbonne.

Lusien a tenté de battre le record d'Europe du 200 mètres brasse, mais n'a réussi que le temps de 2' 43", abaissant de 2" 8-10 son propre temps du championnat de France 1949.

Thomas et Abdesselam s'entraînent pour France-Australie

Après une nouvelle brillante exhibition à Bruxelles, c'est maintenant à Stockholm que Sedgman et Sidwell viennent d'enregistrer deux lourdes défaites, en trois sets, devant Johansson et Davidson.

En attendant l'arrivée des Australiens à Paris, les Français, eux, s'entraînent régulièrement à Roland-Garros. Thomas semble en excellente forme et Abdesselam, retour d'Amérique, assez fatigué d'ailleurs, est repris en main par le professeur Visseault.

Jusqu'à Marcel Bernard, qui, prenant les choses au sérieux, s'astreint à un entraînement suivi...

Il serait déplorable, dans ces conditions, que, sous-estimant nos champions, les Sidwell, Bromwich et Sedgman ne volent dans leur passage à Paris que l'occasion de s'offrir un séjour touristique. — *F. GONDOUIN.*

Les Australiens défaits à Stockholm

STOCKHOLM. — Les tennismen australiens Sedgman et Sidwell ont été défaits au cours de la première journée du tournoi qui oppose, à Stockholm, les Suédois aux Australiens. Voici les résultats :

Sven Davidson (S.) bat Frank Sedgman (A.), 7-5, 6-1, 6-4.

Torsten Johansson (S.) bat Bill Sidwell (A.), 6-3, 6-4, 6-4.

Pour rencontrer MITRI DAUTHUILLE ou VILLEMAIN

Paris-presse l'intransigeant ...sport partout... spo

LA MOTTA viendra en Europe !

John DAVIS nous annonce le promoteur anglais JACK CAPPELL

Avoir organisé de main de maître l'apothéose des championnats de Londres, cet été, laquelle qualifia Raymond Lamechon pour un match avec le champion du monde Willie Pep et revela Dave Sands devant Robert Villemain, ne suffit évidemment pas à l'ambition de Jack Cappell, que la tarentule de la boxe a de nouveau piqué. On sait, en effet, que Jack Solomons était jadis le bras droit de Jack Cappell et si les deux Jack sont demeurés bons amis, chacun agit maintenant de façon indépendante. L'un et l'autre ont de grandioses projets en exécution qui promettent non seulement de stimuler singulièrement la saison européenne, mais qui ne manqueront pas d'avoir une heureuse répercussion en France.

De passage à Paris, nous avons pu joindre Jack Cappell, qui a confirmé pour « Paris-presse-l'intransigeant » certains points qui ne sont encore que des bruits à Londres.

— Vous tombez à pic, nous dit-il, je viens de recevoir un coup de téléphone de mon matchmaker et ami Jack Wicks, qui m'apprends que j'ai l'accord exclusif de Jake La Motta pour l'Europe. Je voudrais également celui de Marcel Cerdan, car je suis désireux, moi aussi, d'organiser un championnat du monde et je ne sais naturellement pas qui de La Motta ou de Cerdan sera vainqueur, à New-York, le 28 septembre. Mon intention est d'opposer, dans trois ou quatre mois ce vainqueur, soit à Dave Sands ou Randolphe Turpin, à Londres, soit à Robert Villemain, Tiberio Mitri ou Laurent Dauthuille, ailleurs. Dans la boxe, s'il faut être opportuniste il faut aussi prévoir.

— Avez-vous des salles pour vous permettre de telles organisations ? demandions-nous, imperturbable.

— J'ai non seulement des dates retenues à l'Olympia, où se tient, vous le savez, le Salon de l'automobile londonien, mais une option sur une salle plus grande encore, en attendant la salle intermédiaire de dix mille places environ qui me permettra de jouer régulièrement à Londres. Pour ne pas rester inactif, cependant, je donnerai, à partir du mois prochain, des réunions au hall des Expositions de Birmingham, qui peut contenir plus de 9.000 spectateurs, et à Nottingham, et ceci n'est qu'un commencement.

En me parlant, Jack Cappell, tout comme Jack Solomons — lequel a imité l'autre ? — tire sur un énorme cigare, le signe distinctif, semble-t-il, des grands promoteurs anglais. Il ajouta :

— J'ai appris à apprécier de plus en plus les boxeurs français, et comme toujours, je leur réserverai une bonne place dans mes programmes, ainsi qu'aux autres Continentaux. D'ailleurs — Bobby Diamond, qui a été tour à tour boxeur, manager et promoteur chez vous, est en ce moment à Paris pour prendre contact avec les managers français. Il doit se rendre ensuite en Italie et en Belgique, c'est son rayon, et il vous tiendra au courant, car je ne suis pas partisan d'une diplomatie secrète en sport.

Cependant, j'ai l'intuition que Jack Cappell pourrait nous en dire davantage encore s'il le voulait, mais contentons-nous pour aujourd'hui de ses déclarations déjà fort intéressantes.

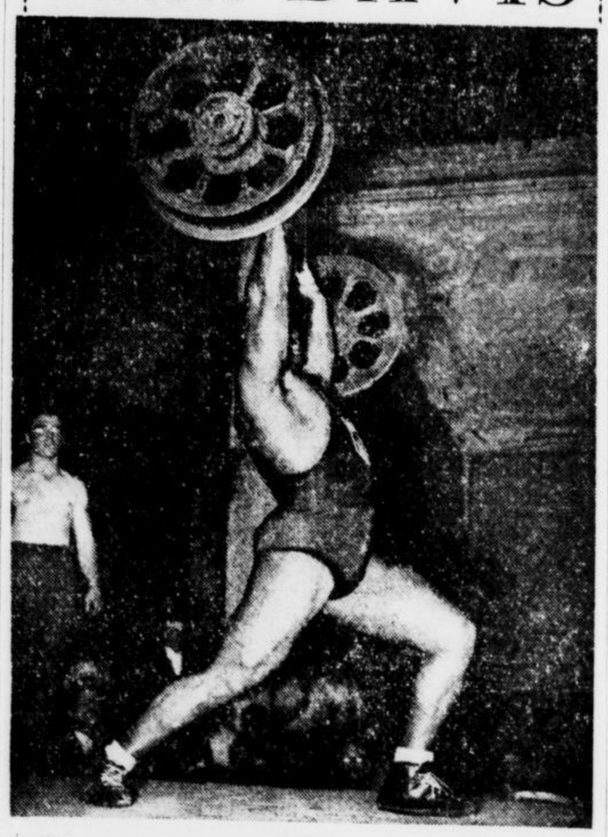
C.-W. HERRING.

CHARLES met son titre en jeu

NEW-YORK (par câble). — Ezzard Charles, champion du monde toutes catégories, mettra son titre en jeu, le 14 octobre, à San-Francisco, devant Pat Valentino, deuxième lourd mondial.

Charles ne prend pas de risques !... — R. B.

Comme Rigoulot...



A l'Elysée-Montmartre, le poids lourd américain John Davis, champion olympique et du monde, imbattu depuis 1938, a tenté de réussir ce que seul le Français Charles Rigoulot avait réalisé, c'est-à-dire d'épauler et jeter l'essieu d'Apollon, lourd de 166 kilos.

Au premier essai, il épaula magnifiquement mais ne put jeter la lourde barre ; au second essai, il épaula également très bien et jeta mais sans maintenir la lourde barre. Au troisième essai, tout comme son second, il manqua le jeté. Ce n'est qu'au quatrième qu'il réussit à la perfection l'épaulé et le jeté, mais aussitôt cet exploit John Davis faillit se trouver mal.

Le voici en plein effort, et sa magnifique musculature est très apparente sur notre document.

DA RUI gardera les buts de l'équipe de France ...dit-on à Roubaix

ROUBAIX. — Les Roubaisiens qui joueront dimanche à Metz disputeront lundi un match amical à Sedan pour préparer leur rencontre contre Nancy, à Roubaix, et Sochaux à l'extérieur. Quatre matches en huit jours, c'est beaucoup.

Mais après cela, le programme sera moins chargé et Da Rui envisage d'emmener ses hommes sur le littoral de la Manche pour ce qu'il appelle une période de décontraction.

Décontraction ? Déjà, il est question de deux autres rencontres amicales.

Et puis, Da Rui sera-t-il vraiment avec les joueurs du C.O.R.T. ? Non, sans doute, car on arrive à penser qu'il sera, de nouveau, fait appel à lui pour garder les buts de l'équipe de France qui rencontrera la Yougoslavie. — L. L.

COPPI :

"Je suis prêt pour gagner une troisième fois le Grand Prix des Nations"

Pour courir le Grand Prix des Nations, Fausto Coppi a consenti de très gros sacrifices. Nous savons qu'il a refusé un contrat de 36.000 francs belges (270.000 de nos francs) qui lui était proposé pour rencontrer en Allemagne un coureur local en omnium.

Coppi a encore fait mieux. Par téléphone, de Sestri, le champion du monde nous a dit :

« Avant d'accepter de courir les « Nations », j'avais signé un contrat pour le 16, à Milan. Van Steenbergen, Schulte, etc... sont au programme. En honorant ma signature il ne m'était pas possible d'être à Paris le lendemain matin samedi. J'ai prévenu la direction du Vigorelli, et lui ai proposé d'avancer d'un jour sa réunion, toute la publicité étant faite, elle s'est fait tirer l'oreille ; mais devant la perspective d'être obligé d'annuler sa manifestation, elle a finalement accepté. Je partirai donc de Gênes vendredi après-midi pour être samedi matin à Paris.

— A la suite de votre nette victoire au Tour de Vénétie, il nous semble inutile de vous demander si votre condition est bonne...

— J'ai pourtant pris le départ de cette course avec un léger rhume. Mais une fois échauffé, je n'ai pas été gêné. J'ai couru hier, à Lanciano, près de Padoue. Tout va bien. Je suis prêt pour gagner une troisième fois les « Nations ». A samedi. » — R. M.

RACING : pour jouer le Stade ni Vaast ni Tessier

Au lendemain d'une défaite inattendue, les joueurs du Racing sont quelque peu décontenancés.

Si la formation souffre d'être remaniée trop fréquemment, cela n'empêche que de nouvelles modifications sont en vue. Ainsi, Gabet ayant purgé sa peine reprendra son poste, et Wadoux rentrera en grâce.

Pour sa part, Lamy pense être rétabli à temps de la blessure qu'il dut au Hollando-Rémois (Appel). Il est plus heureux en cela que Vaast et Tessier, toujours mal en point. A l'issue d'un entraînement qui lui avait fait espérer, vendredi, une guérison définitive, Vaast dut rentrer de nouveau chez lui avec un claquage à la cuisse. Quant à Tessier, s'il marche maintenant sans canne, là s'arrête l'amélioration de son état et il boite toujours bas.

Quenolle n'a pas été épargné. Après avoir souffert d'un accès de pharyngite, il doit compter avec un état congestif généralisé qui, sans être grave, le dispose mal aux fatigues du football.

Leduc fait valoir qu'il ne peut être parfaitement entraîné dès son premier match :

— Même alors que j'avais 20 ans, dit-il, j'avais besoin de 3 à 4 matches pour être en forme. A plus forte raison maintenant.

Même son de cloche pour Salva qui a le même tempérament que Leduc.

Victor DENIS.

LES DIRIGEANTS DE CLUB PARIS ENTRE 2 FEUX

TOUT LE FOOTBALL français conjugue le verbe "sélectionner"

● Tout le monde du football est plongé dans la sélection. Joueurs, entraîneurs, dirigeants, partisans et journalistes ne pensent qu'à cela...

● ...Pas plus, naturellement, que les trois « grands électeurs » Gaston Barreau, Jean Rigal et Paul Nicolas.

● Il s'agit, comme l'on sait, de désigner trente-trois joueurs, plus une douzaine de remplaçants, pour former trois équipes — dites A, B, C — qui, après s'être rencontrées à Paris les 27 et 29 septembre, seront fondues en une seule formation.

par Lucien GAMBLIN

● Celle-ci avant de se rendre à Belgrade, le 9 octobre, pour y rencontrer la onze de Yougoslavie (match aller éliminatoire de la Coupe Jules Rimet) jouera avant cette date un match dit d'entraînement contre une formation que l'on a demandé à l'Italie de fournir.

● Les sélectionneurs officiels ont donc du travail sur la planche, car si former une équipe est déjà chose délicate, en constituer trois l'est encore plus.

● C'est évidemment ce que les sélectionneurs ont pensé. Et ils ont cherché des auxiliaires pour leur venir en aide, et si possible dégrossir leur travail.

● A qui se sont-ils adressés ? Aux clubs à qui ils ont envoyé des circulaires sur lesquelles figurent des questionnaires ainsi conçus à peu près :

a) Quels sont vos joueurs en forme ?

b) Dans quelle équipe peuvent-ils être incorporés : A, B ou C ?

● Certains clubs ont paraît-il répondu.

Ce que vaut leur jugement peut être discuté.

Un footballeur peut se montrer très utile dans son club et ne pas être capable de tenir un poste dans une équipe de sélection. Surtout la Nationale.

● Mais des dirigeants nous ont déclaré :

Bien embarrassantes les questions du comité de sélection, car il y a gros risque à courir en y répondant.

● Supposez, en effet, que je désigne tel et tel joueurs, que diront ceux dont les noms n'ont pas été adressés aux sélectionneurs ? Nous avons tout intérêt à ne pas opposer nos équipiers les uns aux autres, ni à nous mettre en bagarre avec eux !

● Nous n'avons pu déclarer à nos interlocuteurs qu'ils avaient raison. Mais il faut bien convenir qu'à leur place nous serions fort embarrassé.

● Quoi qu'il en soit, il s'agit de former l'équipe de France. Et une équipe de France qui aura à faire face à une tâche difficile.

● Les premières journées des championnats n'ont pas donné lieu à des révélations sensationnelles, malgré la belle impression laissée par quelques inédits : Bottolier, Nunge et quelques autres).

● Mais ils ne sont pas mûrs pour l'équipe A. Alors attendons-nous à une formation nationale basée sur la meilleure équipe du moment. Celle de Lille, c'est sans doute ce qu'il y a de mieux à faire.

CONRAD ROSS au Stade-Red Star cède sa place à DAVIDOVITCH

Le 11 septembre, à Strasbourg, l'équipe du Stade Français fait, pour la première fois, un match satisfaisant, et même excellent, sous l'éclimination de Rouillon (à dessert) et le condamne finalement à la défaite. Et nous les joueurs studistes entrevoient le retour prochain à une période fertile en succès.

Oui, mais à Paris le comité du Stade n'a guère envie de paraître. Le quatrième match s'est traduit par un nouvel insuccès. Voilà tout ce qu'il faut savoir. Et il entend que cela cesse. Alors, il se réunit le 12 septembre, dans la soirée. Puis il transmet à la presse le communiqué suivant :

« L'expérience tentée avec les footballeurs uruguayens Gutiérrez, Sasso et Godoi n'ayant pas donné les résultats escomptés, M. Conrad Ross en a très honnêtement convenu, et a offert sa démission, qui a été acceptée.

» M. André Riou reste en place comme entraîneur. Le Stade sollicitera le concours de M. Davidovitch comme conseiller technique. »

Pour affronter le Racing, samedi, le Stade alignera : Colonna ; Pascual, Drouet ; Grégoire, Hon, Arnaudeau ; Sesia, Ranzoni, Guttierez, Laborde, Favre.

Comment naquit en France le rugby à treize

39e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

Nous revoyons ce sport spectaculaire qui avait pris si vite une place de choix

DANS ce café du Faubourg-Montmartre, où l'on fêtait Marcel Thil, champion du monde du poids moyen à la suite de sa victoire sur Gorilla Jones, quelques personnes, à l'écart du champion, parlaient rugby au lieu de disserter comme le faisaient leurs voisins des choses de la boxe.

— Notre rugby professionnel à treize joueurs est très apprécié dans nos régions, déclarait un Britannique. Pourquoi ne l'essayeriez-vous pas ?

— L'idée nous séduit ; mais comment la réaliser ?

— Nous vous enverrons des équipes, votre public jugera, nous faisons les frais de la tentative.

Ce délégué de la Rugby League, de passage à Paris pour ses affaires, était entré en contact, presque par hasard, au cours de cette réception, avec M. Charles Bernat, Louis Delblat, directeur du vélodrome Buffalo, nos confrères Maurice Blein et Victor Breyer. Et voilà comment fut lancé, en France, le rugby à treize.

Une fameuse finale

Il faut reconnaître que l'idée germait en terrain favorable. Le rugby à quinze venait de connaître une crise très grave. La brutalité, le jeu fermé en championnat éloignaient du jeu du ballon ovale les universitaires et beaucoup de ceux qui avaient contribué à son essor en France. La finale du championnat, en mai 1929, à Toulouse, parut être, un instant, le bouquet, un bouquet d'épines ! Pendant une heure et demie de match, Quillan et Lézignan se « matraquèrent » consciencieusement, sous le regard attristé du président Léry. Des combats de boxe singuliers se disputaient aux quatre coins du terrain des Ponts-Jumeaux.

Jean Sébédio, dressé sur une chaise sur la touche, s'écriait, brandissant des billets de mille francs au bout de ses doigts :

— Moi aussi, je peux payer des joueurs, si je veux !

Entre deux chocs plus violents, Baillette trouvait le trou, s'y précipitait et marquait l'essai vainqueur. Mais quelle atmosphère passionnée autour de ce terrain, sur lequel la bagarre s'était installée !

L'année suivante, Agen enlevait le titre à Quillan, grâce à un drop-goal de Marius Guiral, toujours arrière de la même équipe quatorze ans plus tard. C'était ensuite l'Union française du rugby amateur, créée par vingt clubs, des finales aux scores étroits, un jeu à la « petite semaine » Et pourtant, le public, les joueurs avaient soif de larges offensives, d'un jeu grand ouvert, d'un rugby attrayant qui ne soit plus une obscure bataille entre forts-à-bras.

Les pionniers du rugby à treize

C'était bientôt la prise de contact entre la Rugby League et quelques organisateurs français, puis une première réunion à Bordeaux, et la venue de Galia, en qualité de leader, d'entraîneur, de sélectionneur en même temps. Galia, disqualifié par la Fédération, était l'animateur, le technicien rêvé pour lancer une telle entreprise.

On peut dire que c'est lui qui lança en France le jeu nouveau, comme il devait tenter plus tard de lancer le rugby américain. C'est lui qui sélectionna la première équipe française qui passa le détroit, c'est lui qui finança la tournée. Un député breton, M. Cadoret, devait prendre plus tard la présidence de la Ligue française qui venait d'être créée, entouré de MM. Queheillard, Loze, Pelot et Darmaillac, de Bordeaux, Miremont, de Bayonne, Bordeneuve, maire de Villeneuve-sur-Lot, docteur Vincon, de Pericot, également de Villeneuve, Marcel Laborde de Perpignan, Paul Barrère, de Careassonne, Picou, de Toulouse, etc... Des clubs se créaient à Bordeaux, à Villeneuve, à Bayonne, à Roanne, à Narbonne, à Toulouse.

Et c'était en 1932 la tournée des « pionniers » du rugby à treize en Grande-Bretagne. Parmi les dix-sept joueurs sélectionés par Galia, figuraient Récaborde, Nouel, Cassagneau, Mathon, Blanc, Carrère, Lambert, Duhau, Samatan, Dechavanne, Porra, Fabre, Petit, Vignial. Cette équipe, quoique battue, réalisa de bonnes performances et remporta même sur les six matches joués, une victoire...

Le rugby à treize débutait bien. Aussi les matches retour que vinrent disputer plusieurs équipes britanniques remportèrent-ils un gros succès. Les joueurs commençaient à s'habituer à talonner sur mêlée ouverte, à éviter les coups de pied directs en touche, et le public, surpris au début, paraissait bientôt conquis par le jeu nouveau.

Démonstration

Entre temps, un match de démonstration, disputé le 31 décembre 1933, sur le terrain gelé du stade Pershing, avait constitué la grande première parisienne du rugby à treize. L'équipe d'Australie, en tournée de l'autre côté de la Manche, réalisait un score énorme devant l'Angleterre, convaincu certains, laissant les autres sceptiques.

— C'est un jeu de music-hall ! concluait Adolphe Jauréguy.

— En tout cas, on court des deux côtés, répondait Houdet.

Quelques dirigeants de la Fédération venus en observateurs partaient en sourtant dans leur barbe.

Le danger n'en apparut pas moins très sérieux à certains dirigeants de la Fédération, puisqu'ils radièrent de la liste des internationaux quelques grandes vedettes de l'ovale, telles que Jean Galia, Samatan, Max Rousié, Duhau, Porra, Claudel, Petit, etc... coupables d'être passés au néo-rugby.

Le monde du rugby était coupé en deux : d'un côté, les fervents du classique de l'orthodoxie absolue, de l'autre, les amoureux du romantique.

Le contact étant rompu depuis 1930 avec le rugby britannique, les rugbymen à treize, ceux de la Ligue, marquaient un point, un sérieux point, avec leurs matches internationaux France-Angleterre et France-Galles.

Différences

Oh ! je sais bien, une rencontre entre deux de ces ligues était loin de revêtir l'ampleur d'un France-Galles d'autrefois. Mais, aux yeux de certains, cet ersatz de matches franco-britanniques constituaient un honnête remplacement.

Il faut bien le dire : autant le rugby à quinze était aristocratique, racé en Angleterre, Ecosse et Irlande, plus démocratique au Pays de Galles, autant le rugby professionnel de la Ligue mettait en évidence le milieu social bien différent dans lequel il se recrutait. La Ligue ancienne Northern Union n'exerçait son contrôle que sur trois comités : ceux du Yorkshire, Lancashire et Cumberland. On ne jouait le rugby à treize dans aucun grand centre : il n'était pratiqué que dans les petites villes des environs de Manchester ou dans les étroites vallées charbonnières du Pays de Galles à l'est de Swansea Leeds, Llanelly, Saltford, Wigan, Halifax, Warington, Rochdale étaient les plus grands centres du rugby professionnel. La « League » recrutait beaucoup parmi les amateurs de Cardiff, de Newport, de Swansea, assurant à des ouvriers mineurs des mensualités et des primes intéressantes.

Tendances morales et sociales si différentes, des deux côtés de la barrière, qu'il apparaissait impossible qu'une entente puisse intervenir un jour. En effet, elle ne vint jamais, ni de ce côté de la Manche ni de l'autre.

La première rencontre internationale France-Angleterre, jouée au stade Buffalo, sous la pluie, se termina par un match nul de 11 à 11. François Pietri, président d'honneur de la Ligue française, présidait aux côtés de M. Wilson, de la Rugby League, et de M. Cadoret, président de la Ligue française. Max Rousié, qui avait fait un match magnifique, étourdissant, croyait que la France avait gagné par 13 à 11.

— Je vous assure que nous avons gagné ; j'en suis sûr, sûr, on a mal compté ! disait-il en pleurant à notre confrère Marcel Blein.

Le premier France-Galles à Bordeaux

Le 2 janvier 1935 se disputa, au Parc des Sports de Bordeaux, le premier match France-Galles en rugby à treize. Cette fois les joueurs de la Principauté avaient amené leur meilleure équipe avec le fameux Sullivan; Williams, Risman, Parker, Morley en trois-quarts; Davies et Bennet en demis; Hughes, Rees, Fender, J. Tones, Griffith, Heek en avants.

L'équipe de France était la suivante : arrière: Guiral; trois-quarts: Samatan, Nogueres, Caussarieu, Cussac; demis: Germineau (m.), Max Rousié (o.); avants: Duhau, Porra, Chabannes, Jean Galia, Rousse, Claudel.

Dès le début, la France, sortant la balle, Max Rousié attaquait et perçait par deux fois. Germineau réussissait un but sur coup franc au bout de dix minutes de jeu. Puis, Caussarieu trouait de nouveau la défense galloise, il passait au rasping avant Boucalais Duhau qui allait à l'essai, et Germineau transformait.

Les quinze mille spectateurs qui s'entassaient dans les tribunes et autour des touches étaient ravis. Ils applaudissaient à tour de bras et Bordeaux conquis devenait, depuis ce jour-là, la capitale du rugby romantique en France.

De temps à autre, les Gallois se reprenaient, mais, ayant eu deux hommes blessés et ne jouant qu'à onze, ils devaient subir la loi de l'offensive française. Néanmoins Sullivan marquait deux buts sur coup franc, mais, dans le jeu à treize, chacun de ces buts ne comptait que pour deux points.

Le petit demi parisien Germineau, qui fournissait une partie étourdissante, perçait par deux fois : la première il était plaqué à deux mètres des buts; la seconde, il passait à Rousse qui envoyait à Samatan. Et c'est l'essai, réussi par le rapide et élégant Bobby.

Les Français les meilleurs

En seconde mi-temps, Max Rousié trouait à son tour ; Germineau donnait du jeu plein les mains à ses arrières ; Galia se dépensait comme un beau diable. Et c'était un nouvel essai marqué par Samatan et transformé par Germineau, tandis que Sullivan réussissait son troisième but sur coup franc.

La France qui gagnait son premier match contre Galles par 18 à 11 avait marqué quatre essais, contre un aux joueurs au maillot rouge de la Principauté ; le reste du score gallois était constitué par les coups de pied de Sullivan.

— C'est la meilleure équipe qui a gagné, déclarait M. Wilson de la Rugby League ; vous vous êtes parfaitement adaptés au rugby à treize.

— Les Français ont joué mieux que nous, avançait de son côté, l'arrière Sullivan. Vos progrès sont surprenants.

On pouvait aimer les dures étreintes du rugby à quinze et admirer aussi les envolées incessantes du rugby romantique à treize joueurs. C'étaient deux choses différentes ; on peut apprécier, en même temps, un château yquem et un champagne brut de 1921.

On eût dû, on eût pu considérer le rugby à treize comme un jeu sans analogie avec le rugby orthodoxe. Ces deux jeux si différents ne devaient pas se concurrencer : ils ne devraient pas entrer en conflit.

Et puisqu'il nous revient...

Deux matches joués en Angleterre, deux aux Pays de Galles, le dernier à Llanelly, clôturèrent l'ère des matches internationaux à treize, jeu en sommeil, mais pas mort dans l'esprit de ceux qui le pratiquèrent. N'a-t-il pas révélé de grands joueurs, tels que Dauger, Rousié, Brunetaud, et mis une rallonge à la carrière de certains autres, de Max Guiral, par exemple.

Mais, il devrait s'organiser sur des bases plus étendues, plus nationales. Il devrait tout en conservant cet esprit de famille qui fit un instant sa force et qui subsiste encore parmi ses anciens dirigeants, reculer les frontières de son recrutement, tant au point de vue joueurs que dirigeants. Il vient de créer deux sections distinctes : celle qui s'intéresse aux seuls amateurs et celle qui s'occupe des professionnels. Le rugby amateur devrait être plus puissamment organisé et constituer un sport de masse, en s'appuyant surtout sur les scolaires. Le rugby professionnel ne devrait s'adresser qu'à l'élite, une élite peu nombreuse, bénéficiant d'un statut spécial.

6. Paris-presse-l'intran (d)

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

VAINCRE OU DISPARAITRE

perspectives de Graziano avant de boxer Fusari

(De notre env. sp. perm. Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble). — La question qui se pose pour Rocky Graziano ce soir au Polo Grounds de New-York est extrêmement simple : vaincre ou disparaître.

On imagine mal quel pourrait être l'avenir de l'enfant terrible d'East Side si d'aventure il était battu par le welter Charles Fusari.

Certes, vainqueur ou battu, Rocky est un boxeur spectaculaire et nous savons que le ring américain offre toujours une place de choix aux boxeurs qui en donnent aux spectateurs pour leur argent.

Mais la carrière de Graziano ne souffre pas la médiocrité. Il doit être vedette ou s'éclipser. Je ne le vois pas disputant des combats dans des petits clubs. C'est donc son avenir que Graziano joue devant le laitier de New-Jersey et il est facile d'imaginer la férocité avec laquelle Rocky, boxeur naturellement féroce, défendra cet avenir ce soir.

Cette perspective n'a pas échappé à Graziano qui s'est préparé plus soigneusement que jamais. Savoir s'il répondra victorieusement à la question posée est une autre affaire.

Certes, Rocky ne manquera pas d'atouts : il frappe avec ardeur et même possède un commencement de science de bataille, mais nous ne devons pas oublier la fragilité proverbiale de sa mâchoire. Il suffit de rappeler à ce sujet le fait que Graziano fut descendu par un inconnu, Bobby Claus, au cours de son combat de rentrée, avant d'abattre son adversaire en deux rounds. Ce qu'un parfait inconnu tremblant de peur put faire, il semble que Fusari soit capable de le répéter. Charley, sans être un scientifique consommé, n'a pas de difficulté à posséder une science supérieure à celle de Rocky. Nous avons d'autre part, d'après l'exemple de Vince Foster, que Fusari possède un excellent contre droit. Nous pouvons donc être certains que Fusari touchera Graziano, toujours largement découvert, et si Graziano est touché, tout peut arriver.

Il est difficile de pronostiquer, d'autant qui je n'ai pas été particulièrement heureux dans mes pronostics de ces derniers temps. Il semble naturel de prédire une victoire de Graziano, capable de descendre rapidement Fusari ou de le malmener pendant dix rounds. Mais nous pouvons prévoir également le cas où Graziano aurait réellement une mâchoire de verre et serait touché en contre au début de la bataille, ce qui donnerait à Fusari une place de choix dans la classe des welters. Deux hypothèses possibles, mais je préfère cependant Graziano. Les bookmakers sont d'accord avec moi et font Graziano favori à 7 contre 5. S'il est vainqueur de Fusari il boxerait Robinson pour le titre, au Garden, cet hiver.

La location est de 100.000 dollars et la recette espérée de 200.000 dollars.

Deux Normands viennent vider leur querelle à Paris

Ce sont deux Normands qui constituent la tête d'affiche de la réunion de réouverture de la salle Wagram demain soir. Walter Monbar est en effet natif du Havre, tandis que Henri Hocquart est de Granville, tout qu'habitant actuellement Le Mans, où il est boucher.

Lun, le premier nommé, est bien connu des sportifs parisiens, puisqu'il remporta le championnat de France des welters, dans la capitale.

Son adversaire de demain n'a encore jamais boxé à Paris, mais il a rencontré Monbar deux fois en province, au milieu et à la fin de l'année dernière, à Reims et au Mans respectivement. Hocquart fit match nul en premier lieu, ce qui ne fut déjà pas sans provoquer une petite surprise, mais il battit ensuite Monbar aux points, et la Normandie ce jour-là salua l'avènement d'un nouvel « espoir ».

Cependant Monbar n'a pas dit son dernier mot. — C.-W. H.

"CERDAN sera écrasé par LA MOTTA"

affirme Bill Daly, manager de Savold

(De notre corresp. general JAQUELIN-CAUCHOIS)

LONDRES. (Par téléphone) — A quelques jours de son retour vers les U.S.A., Bill Daly, le manager de Lee Savold, a bien voulu nous faire certaines confidences qui méritent d'être communiquées à nos lecteurs.

— J'aurais dû reprendre le bateau avec un Lee Savold champion du monde, me disait-il, et grâce aux fantaisies de Bruce Woodcock, mon beau rêve s'est écroulé tel un château de cartes.

» Ce n'est, au fond, que partie remise, puisque nous avons signé un contrat avec Jack Solomons pour que ledit combat pour le titre mondial des poids lourds ait lieu au début du mois de mai 1950. Nous serons de retour en Angleterre en février. Ce recul de date n'est certes pas en faveur de mon poulain. Il aura alors 35 ans, et personnellement j'estime que c'est l'âge critique pour un boxeur. Toutefois, je ne pense pas que le Woodcock que je connais puisse battre Lee Savold.

— Vous estimez que 35 ans est l'âge critique d'un boxeur ? Alors, Marcel Cerdan a deux ans devant lui pour reconquérir son titre à La Motta et le défendre avec succès.

Sur ces paroles, Bill Daly sourit ironiquement et tirant une longue bouffée de son énorme cigare, il m'a déclaré :

— J'espère que mon opinion ne blessera pas l'amour-propre des Français. Mais, en toute franchise, je suis certain que Marcel Cerdan sera massacré par Jake La Motta, le 28 septembre.

— Qu'est-ce qui vous permet d'être si catégorique, surtout si nous pensons que Dauthuille a nettement battu l'actuel champion du monde des poids moyens ?

— C'est un fait que La Motta a été battu par Dauthuille. Mais n'oubliez pas que Jake n'a jamais été sérieux et qu'il a été jusqu'à ce jour le « badboy » (mauvais garçon) de la boxe en Amérique. Mais depuis qu'il est champion du monde, il a beaucoup changé, non pas au point de vue physique, mais au point de vue moral. Ah ! je ne peux pas en dire plus long, ne me faites pas parler, il n'est pas bon de remuer la boue !